



OEUVRE BELGE POUR LA
CRÉATION D'UN

SANATORIUM

. A ÉTABLIR A
TÉNÉRIFFE (Iles Canaries)
A L'INTENTION DES EUROPÉENS
RENTRANT MALADES DE LA TERRE
. AFRICAINE.



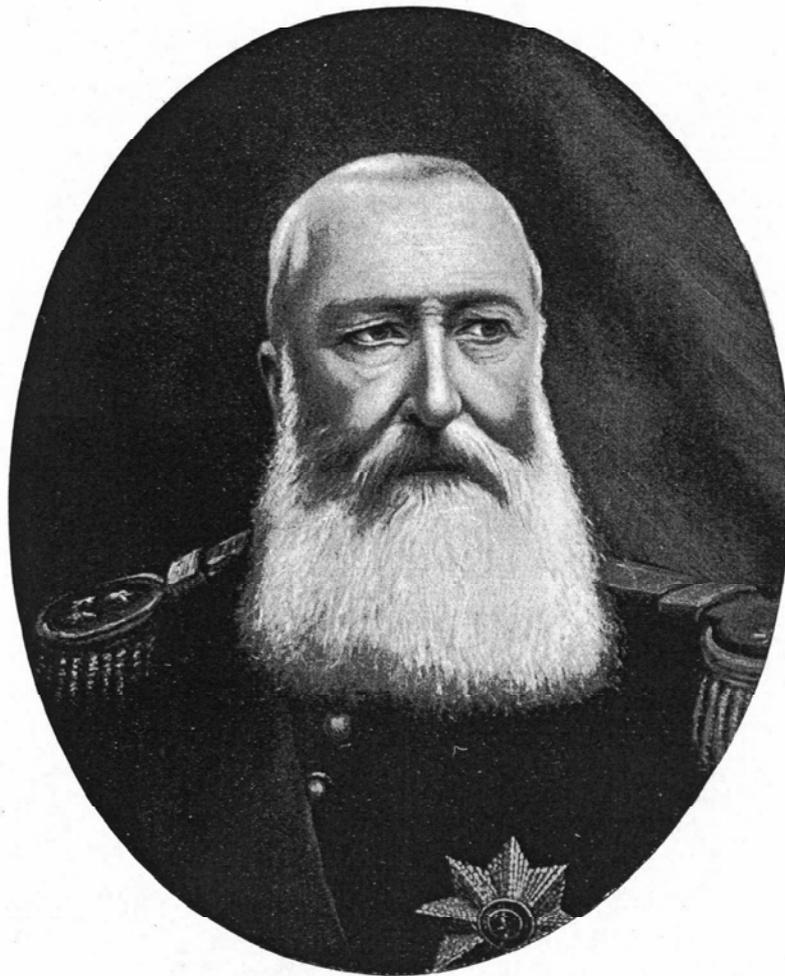
ENTREPRISE HUMANITAIRE PLACÉE SOUS
LE PATRONAGE DE LA
CROIX ROUGE DE BELGIQUE
ET DE SOCIÉTÉS D'ÉTUDES
SCIENTIFIQUES COLONIALES, DU
CERCLE AFRICAIN DE BRUXELLES
ET DE LA MUTUELLE CONGOLAISE



SECRETARIAT GÉNÉRAL :
CHATEAU DE SAVENTHEM



DIRECTION MÉDICALE :
11, RUE DES ÚRSULINES, 11
BRUXELLES



S. M. LÉOPOLD II

ROI DES-BELGES ET SOUVERAIN DE L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO



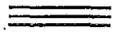
S. M. ALPHONSE XIII
ROI D'ESPAGNE

I

LE SANATORIUM BELGE

» POUR " CONGOLAIS " »

===== A TÉNÉRIFFE =====



Exposé général par M. Alph. CARPENTIER
Secrétaire général et Promoteur de l'Œuvre



VUE PANORAMIQUE DE SANTA-CRUZ DE TÉNÉRIFFE

UN SANATORIUM BELGE AUX ILES CANARIES

LES relations entre la Belgique et l'Etat du Congo deviennent chaque jour plus nombreuses. C'est un fait indéniable et que vérifie l'observation quotidienne. A chaque départ de paquebot on peut constater un accroissement dans le chiffre des partants : industriels, missionnaires, savants, officiers, ingénieurs, ouvriers vont chercher, sur cette terre lointaine et déjà étroitement attachée à la mère-patrie, un débouché à leur activité; tous travaillent à la grande cause de la civilisation belge en Afrique.

L'établissement d'un chemin de fer, joignant par une voie rapide le centre de l'Afrique à la côte, couronne d'une manière superbe l'œuvre coloniale, la plus belle du siècle, que nous devons au patriotisme et à la haute intelligence de notre Souverain, S. M. Léopold II.

C'est le complément d'une des plus grandioses entreprises de notre époque.

Il est malheureusement une ombre à ce merveilleux tableau.

L'anémie, les fièvres et tout le cortège de maux qui assaillent le colonisateur inexpérimenté et imprudent, éclaircissent, trop souvent encore, les rangs de ces hardis pionniers de la civilisation. Beaucoup, frappés par la rigueur du climat, doivent fuir la contrée où ils s'étaient proposé de lutter pour la réussite de la grande œuvre; d'autres, la généralité, terminent leur service dans un état de santé pitoyable.

Tous ces malheureux, au retour, doivent affronter la brusque transition du climat équatorial à celui de nos zones ironiquement dites tempérées...

De ce fait, que d'aggravations chez ces malades! Que d'affections nouvelles, bronchites, fièvres, etc., contractées, en cours de route ou dès le débarquement, à cause de la température si capricieuse de notre pays!

Victimes des brusques changements atmosphériques, combien de malheureux succombent en vue des terres d'Europe, emportés quelquefois même au moment où ils vont remettre les pieds sur le sol de la patrie!

Il serait remédié à ce triste état de choses par la création, à mi-chemin, au point où les chaleurs tropicales s'apaisent mais où se ressentent encore les bienfaisants effets du soleil, d'une station où ces malades, ces affaiblis, prédisposés à de multiples affections nouvelles, recevraient les soins qui leur sont nécessaires.

Nous avons fait allusion à l'idée du sanatorium à créer.

Cette lacune d'ailleurs a été signalée, depuis longtemps, par la presse entière.

Au dernier Congrès colonial tenu à Bruxelles, pendant l'Exposition de 1897, il en fut question encore; d'éminents spécialistes en matière de colonisation, et des personnalités du " monde congolais ", s'y intéressèrent vivement et parlèrent avec éloquence du besoin urgent d'une station de repos où les forces pourraient se raviver avant le retour dans nos régions peu clémentes.

C'est à la réalisation de cette idée si éminemment humanitaire que s'est attaché notre comité, composé de médecins, de publicistes et de philanthropes. Celui-ci veut fonder aux Iles Canaries un sanatorium belge.

Dès le début, les promoteurs de cette entreprise ont trouvé partout le plus chaleureux accueil : la Croix Rouge de Belgique a accordé son patronage à l'Œuvre et des gens de cœur ont promis leur appui moral et financier.

Dans de telles conditions et s'annonçant sous d'aussi heureux auspices, le succès de nos efforts ne peut être douteux.

* * *

Disons de suite que rien dans ce beau projet n'a été laissé au hasard.

C'est ainsi qu'il a été fait choix pour le sanatorium d'un emplacement vraiment merveilleux, dû aux recherches d'un de nos collaborateurs, spécialiste familiarisé avec la pathologie tropicale et qui plus que tout autre, par ses connaissances expérimentales, ses nombreux voyages en Afrique, son séjour dans les principaux établissements sanitaires de la Suisse et de l'Allemagne, était à même de juger des conditions nécessaires à un établissement de ce genre.

Le Souverain de la Belgique et du Congo, qui a visité il y a peu de temps les Canaries, Madère et le Maroc, a pu apprécier personnellement tous les avantages qu'offre Ténériffe pour une entreprise aussi méritoire.

L'hésitation ne pouvait être longue : le choix de l'emplacement était limité aux Canaries et à Madère, car le Maroc présente, à certaines époques de l'année, de trop grands inconvénients. Si, en effet, le séjour y est possible au cœur de l'hiver, par contre, du mois de mai au mois de novembre le climat y est insupportable. Situé au Nord du Sahara, il reçoit dans toute sa force le " Siroco ", extraordinairement brûlant. Pour ce qui est de Madère, on doit lui reprocher son humidité; de plus cette station étant visitée depuis de nombreuses années par les phthisiques, il serait imprudent de faire vivre au milieu d'une atmosphère aussi viciée que peu réconfortante, des gens anémiés qui se trouvent dans un état de réceptivité tout particulier vis-à-vis des bacilles tuberculeux et déjà enclins à la démoralisation. Quant à l'île de San Thomé, elle se trouve trop près de l'Equateur. La chaleur, sans y être insupportable pour des malades venant du Congo, y est cependant beaucoup trop élevée encore.

Par contre, que d'avantages offrent aux malades les Canaries, dont la température uniforme est unique au monde!

C'est à juste titre que les anciens dénommaient cet archipel les " Iles fortunées ",

Par leur climat, leur faune, leur végétation splendide, elles tiennent du continent Africain, sans en connaître les désavantages, c'est-à-dire la sécheresse et la chaleur torride.

Baignées par la mer, qui semble les garder jalousement des stérilités du désert, ces îles sont des oasis délicieuses disséminées au milieu de l'Océan.

Ténériffe, en particulier, est un Eden, un jardin aux gigantesques proportions où les malades venant d'Afrique ou des contrées brumeuses du Nord peuvent trouver, sous la douceur d'un ciel incomparable, au bord d'une mer d'azur, la guérison et une vie nouvelle.

Et c'est bien là que devraient s'arrêter, au retour du Congo, tous nos compatriotes malades, pour retourner ensuite dans la patrie, regaillardis, pleins de forces, et en état d'affronter sans danger, même pendant la saison rigoureuse, notre climat si étrangement bizarre.

Renvoyer directement en Belgique, au cœur de l'hiver, nos " Congolais " anémiés sous les tropiques, c'est les faire tomber d'un mal dans un autre. Certes, la première indication est de soustraire

les malades à l'atmosphère peu saine de l'Afrique, cause habituelle de leurs affections, mais les transporter en quinze jours d'un climat tropical dans un autre glacial, n'est-ce pas les exposer à toutes les maladies à " frigore „ et provoquer un dénouement trop souvent funeste ?

L'hiver dans nos contrées est rigoureux, humide, aussi les rapatriés doivent-ils se confiner dans leur chambre, alors que l'air pur constitue le meilleur médicament contre l'anémie ! L'automne et le printemps sont plus dangereux encore par leurs brusques alternatives de chaleur et de froid, sans compter que les soirées sont souvent glaciales après des journées très chaudes.

Aux Iles Canaries, la chaleur atteint rarement 30 degrés en été et le thermomètre, en hiver, oscille généralement entre 15 et 20 degrés. De plus, les îles sont couvertes de montagnes où, pendant l'été, on peut toujours trouver la fraîcheur et faire en même temps une cure d'altitude.

LES ILES CANARIES

— TÉNÉRIFFE —

L'archipel des Canaries se compose de sept îles : la Grande Canarie, Ténériffe, La Palme, Lanzarote, Fortaventure, la Gomère, l'île de Fer, et de six îlots inhabités.

Pour tous ceux qui ont fait le voyage du Congo, dit le *Petit Bleu*, l'escale des Canaries est demeurée un inaltérable souvenir.

La majestueuse silhouette des montagnes de l'île de Ténériffe, domine la capitale voluptueuse et blanche comme ces douces cités du Midi de l'Europe où tous nous avons rêvé de vivre.

Quand le navire entre dans le port, on distingue peu à peu les maisons, les palmiers, les routes, les jardins. Comme dans une féerie, tout cela apparaît éblouissant de soleil, chassant aussitôt des esprits le souvenir des froides cités du Nord.

Bientôt un murmure confus s'élève, des barques se détachent, en un instant le bateau est entouré, envahi, c'est une cascade d'oranges, de bananes, de cigares. Des marchands, aux costumes aussi débraillés que pittoresques, entourent le voyageur, le harcèlent, l'embarquent et finissent par le conduire à terre.

La ville est élégante et animée, avec de grands bazars orientaux, de superbes hôtels anglais, des parcs magnifiques, un marché débordant de foule et de marchandises, sans compter actuellement le tramway électrique, une autre entreprise belge appelée à un succès sans précédent. C'est le grand entrepôt de la contrée, la porte de l'Occident. C'est à Ténériffe qu'affluent les riches produits de ces îles que les anciens, comme nous l'avons dit, nommaient les îles Fortunées, tant ils avaient été frappés de leur incomparable richesse.

Et de fait, des provinces de ce vaste et magnifique empire exotique qui faisait autrefois de l'Espagne une des reines du monde, l'archipel des îles Canaries est une de celles sur lesquelles les siècles ont passé sans en détruire la richesse, ni en altérer l'originalité.

Notons, en passant, que les Canariens n'ont pas entendu le fracas des batailles depuis plus de quatre siècles, c'est-à-dire depuis la conquête de l'archipel par l'Espagne.

Les îles Canaries seraient les restes d'un ancien continent disparu, l'Atlantide et le Pic de Teyde, à Ténériffe, serait le Mont Atlas de la Mythologie.

Homère, Hannon le Carthaginois, Hérodote, Hésiode, Pline, Plutarque et tant d'autres en parlent dans l'antiquité, comme étant un pays d'une extraordinaire fécondité d'où les Phéniciens et les Carthaginois tiraient la pourpre, les fruits et les épices.

L'histoire des îles Canaries ne repose sur des bases sérieuses qu'à partir de 1402, année pendant laquelle un seigneur normand, Jean de Bethencourt, équipa un navire avec le dessein de s'emparer des îles Fortunées et de s'y fixer.

Après sa mort, les Canaries passèrent successivement sous la domination des gouvernements

Portugais et Espagnol, qui eurent à lutter contre les peuplades aborigènes, les Guanches, qui furent complètement anéanties et dont on retrouve en maints endroits des vestiges dénotant un intéressant degré de civilisation.

À différentes reprises, les Anglais cherchèrent à s'emparer de Ténériffe et le célèbre amiral Nelson, subit, devant Santa-Cruz, en 1797, une défaite qui donna définitivement les Iles Canaries à l'Espagne qui, en 1821, l'érigea en province dont Santa-Cruz devint capitale et siège du Gouvernement.

Le port fut cependant déclaré franc et les Espagnols firent de notables sacrifices pour en faire une station de ravitaillement importante et parfaitement outillée; des cables sous-marins unirent l'archipel au continent, un môle fut construit pour permettre aux navires de se mettre à l'abri en tout temps, des dépôts de charbon furent créés et le commerce prit un essor remarquable.

L'île de Ténériffe est la plus importante des Canaries, tant par le chiffre de sa population que par l'importance de son commerce.

Elle occupe une superficie de 2,352 kilomètres carrés et compte une population de 130,000 âmes.

La capitale, Santa-Cruz, est le centre des communications télégraphiques et maritimes entre l'Europe, l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Australie; on peut y arriver par Anvers, le Havre, Marseille, Gênes, Hambourg, Londres, Liverpool, Southampton, Barcelone, Cadix; la traversée, en prenant même comme point de départ les ports les plus éloignés, ne dure pas plus de six jours.

Le port est visité par un nombre considérable de navires à voiles et à vapeur (1,200 voiliers et 2,200 vapeurs, en 1898), qui y trouvent un mouillage excellent et sûr et font provision d'eau, de charbon et de vivres frais.

Ce port constitue l'unique accès de l'île.

La vallée de l'Orotava (où serait construit le Sanatorium belge), située au centre de l'île, non loin du célèbre pic de Ténériffe, fait l'admiration de l'univers entier; de novembre à mai, de nombreuses familles anglaises viennent l'habiter.

Il n'est pas de passager de navire en destination de Santa-Cruz ou y faisant escale, qui ne visite l'île soit pour ses intérêts commerciaux, soit pour admirer les beautés du pays et y jouir des avantages de son climat toujours printanier.

L'île de Ténériffe, en effet, jouit d'un climat sans rival dans le monde entier. Même en plein hiver, la température y est d'une douceur, d'une égalité merveilleuse. Il n'y a jamais de variations brusques de température, ni de différences sensibles de saison à saison. Les journées, même pendant les mois d'hiver, sont toujours chaudes et ensoleillées et la température descend rarement en-dessous de 18 à 19 degrés centigrades. La moyenne annuelle des jours de pluie n'est que de quinze. Les nuits, douces et sereines, exemptes d'humidité (même à l'heure du coucher et du lever du soleil), permettent aux malades les plus hypothéqués de dormir les fenêtres grandes ouvertes. Il n'y a jamais de vents violents à cause de la ceinture des hautes montagnes.

LE CLIMAT

Le climat de l'île de Ténériffe doit son exceptionnelle douceur et sa grande régularité à sa situation géographique, par 28 degrés de latitude nord, et à sa proximité du " Gulf Stream ", courant chaud qui l'enveloppe dans sa course à travers l'Atlantique. Il doit sa sécheresse (si précieuse pour le traitement de certaines affections) à cette circonstance qu'il participe, sous ce rapport du moins, au régime climatérique du nord du désert Saharien, dont l'entrée est située au même degré de latitude. C'est un climat essentiellement marin. Il peut se caractériser en trois mots : *sec, doux, régulier.*

L'île étant relativement petite, on y respire toujours l'air extrêmement pur de l'Océan qui est visible, sur certaines cimes, des deux côtés des montagnes.

L'île de Ténériffe séduit non seulement par les charmes de son incomparable climat, mais encore par l'aspect enchanteur de ses sites, ses hautes montagnes toutes verdoyantes en hiver, la variété, la beauté et le pittoresque des excursions, la profusion des fleurs en toute saison, la vue de l'Océan que l'on découvre de tous côtés, l'aspect animé de la rade où d'énormes navires, chargés de passagers toujours plus nombreux, viennent constamment jeter l'ancre, et enfin par le caractère intéressant des mœurs de ce beau pays, que les anciens appelaient " les Champs Élysées „ ou " le Jardin des Hespérides „.

La population de Ténériffe est essentiellement agricole et il y existe fort peu d'industrie. Les habitants doivent tirer de l'extérieur tous leurs approvisionnements en marchandises, même en vivres divers.

L'île produit en abondance les primeurs, légumes et fruits, pommes de terre, tomates et bananes qui font l'objet d'un commerce d'exportation excessivement important et en progression croissante (19,248,125 pesetas en 1895; 130,000,000 pesetas en 1902).



LA BAIE DE SANTA-CRUZ DE TÉNÉRIFFE

La seule route qui relie Santa-Cruz à la côte ouest de l'île, en passant par Laguna et Orotava, ne répondait plus aux exigences d'un trafic toujours croissant : un chemin de fer s'imposait, car les naturels du pays réclamaient avec instance une voie rapide, confortable et économique, en harmonie avec les besoins de la population et les nécessités de l'exploitation des richesses du pays.

En 1899, un groupe belge à la tête duquel se trouvait M. Eugène Fichet, ancien député de Bruxelles, obtint du gouvernement espagnol la concession de la première section d'un chemin de fer électrique de quarante kilomètres, qui devait relier le port à l'intérieur de l'île. Cette première section, de Santa-Cruz à Laguna, résidence d'été des habitants aisés de la capitale, comportant dix kilomètres, était d'une exécution excessivement difficile. Laguna se trouve, en effet, à 558 mètres au-dessus du niveau de la mer et la voie, accrochée aux flancs de la montagne, ascensionne cette montée de dix kilomètres en une rampe continue presque en tous endroits semblable à celle de la Montagne de la Cour, à Bruxelles.

Inauguré il y a deux ans, un tram électrique fonctionne déjà sur un parcours de 20 kilomètres.

La ligne du chemin de fer électrique établit ainsi *la seule communication rapide et économique possible* entre l'intérieur et le port et c'est par ce port qu'entrent dans l'île et en sortent toutes les

marchandises. C'est dire que l'entreprise belge présente le plus bel avenir. Les résultats obtenus à l'heure actuelle sont déjà remarquables, paraît-il, et seront encore notablement renforcés par le prolongement de la ligne que le gouvernement espagnol a octroyé à nos compatriotes et qui a été mis en exploitation il y a quelques mois.

LE PIC DE TÉNÉRIFFE

Tous les *Congolais* connaissent le *pic de Teyde* qui domine l'île de Ténériffe qu'il signale au loin. On sait que le pic, qui mesure 3,711 mètres au-dessus du niveau de la mer, est un cône volcanique.

La dernière éruption date de deux siècles et Bory de Saint-Vincent la relate ainsi : « Dans la nuit du 5 mai 1704, on entendit un bruit souterrain semblable à celui de l'orage, et la mer se retira. Quand le jour vint, on aperçut le pic couvert d'une vapeur rouge effroyable; l'air était embrasé, une odeur de soufre suffoquait les animaux épouvantés. Les eaux étaient couvertes d'une vapeur semblable à celle qu'exhalent des chaudières bouillantes. Tout à coup, des torrents de lave échappés du cratère de Teyde se précipitèrent dans les plaines du nord-ouest. La ville, moitié engloutie dans les fentes du sol, moitié recouverte par les laves vomies, disparut en entier. Les habitants tâchèrent d'échapper par une prompte fuite. Les uns furent engloutis dans des fentes qui, en se comblant, les enterrèrent tout vivants; d'autres, étouffés par les vapeurs sulfureuses, tombèrent asphyxiés au milieu de leur course chancelante ou furent écrasés par une pluie de pierres énormes, dernier effort de la fureur du pic. »

Il existe dans les champs de lave entourant le pic de Teyde des grottes, dont plusieurs assez vastes, qui se formèrent par un mécanisme bien connu des géologues : après le refroidissement de la croûte des laves, le débit diminuant, le niveau baisse et laisse un vide plus ou moins grand au-dessus duquel la croûte fait toit. D'autres cavités, de capacité beaucoup plus réduite, sont dues à l'accumulation des gaz que le refroidissement de la surface des laves a empêchés de sortir; l'effet de ces gaz a produit des ampoules qui ont été poussées au-dessus de la surface de la coulée.

L'ascension du pic de Teyde se fait sans grandes difficultés; le panorama des sept îles du groupe des Canaries, vu du haut du cône, est d'une beauté rare. L'ascension se fait partie à dos de mulet, partie à pied.

===== TÉNÉRIFFE =====

LE SANATORIUM À CRÉER

Comme nous l'avons dit, l'emplacement du sanatorium a été désigné à la suite d'études et de recherches faites sur les lieux.

C'est la merveilleuse vallée de l'Orotava qui a été choisie.

Non seulement cet endroit privilégié — 600 mètres au-dessus du niveau de la mer — se prête aux cures d'altitude, mais encore on y trouve de l'eau en quantité; de plus cette partie de l'île est entièrement préservée des vents de la mer. Le tram électrique partant de Santa-Cruz de Ténériffe ira bientôt jusque là.

Voici d'ailleurs la description que fait M. le lieutenant d'artillerie Masui, de cette fameuse vallée de l'Orotava, description qui a paru dans le *Bulletin de la Société d'Études Coloniales* :

.....

Tout à coup, au détour d'une crête, la vallée d'Orotava et la côte occidentale de l'île nous apparaissent tout entières : au bas, l'océan, la ligne blanche des vagues qui se brisent; à perte de vue, des

falaises déchiquetées et l'infinité des damiers des cultures se perdant dans la brume à dix lieues de distance ; au-dessus de nous, la crête des montagnes boisées couronnées de neige ; dominant le tout, éblouissant, le pic de Teyde, si net qu'on le dirait voisin de quelques centaines de mètres.

Dès ce moment, la féerie commence, la grandeur du spectacle est inoubliable, jamais je n'ai vu tant et tant à la fois : s'il fallait grouper dans un ensemble les plus beaux sites de la Suisse, les scènes les plus grandioses de la Norvège, l'Écosse, la Riviera, réunir le tout dans le chaud enveloppement d'un soleil éblouissant, puis ajouter encore et toujours ce que l'on peut rêver de plus magnifique, on parviendrait peut-être à créer une seconde vallée d'Orotava. Encore faudrait-il donner à ce paysage une richesse étonnante, animer ses pentes et ravines, créer des habitations, jeter des brassées de fleurs, piquer des



VUE DU PORT DE SANTA-CRUZ DE TÉNÉRIFFE

palmiers, une folie de beauté, de prospérité et élever au-dessus du tout, calme et grandiose, un pic de Teyde d'une majesté divine...

En entrant dans la vallée d'Orotava, nous avons commencé à dévaler le long de la route, maintenant bordée d'eucalyptus, traversant des jardins merveilleux, entourant des villas, jusqu'à Orotava-ville, où nous nous sommes arrêtés pour visiter quelques jardins renommés dans ce pays des fleurs.

Toutes les plantes de la création y sont réunies, même celles appartenant aux régions les plus chaudes du globe : les manguiers, les papayers, les avocatiers, les pommes-roses, les caféiers sont mêlés aux essences des pays tempérés, amandiers, camphriers, magnolias ; tous les palmiers y prospèrent ; des camélias y atteignent dix mètres de hauteur et portent dix mille fleurs ; les roses les plus rares et les plus délicates s'y épanouissent avec une puissance inconnue chez nous ; j'ai vu un *Maréchal Niel* couvrant une maison toute entière ; des cannas, des lys, des œillets, des héliotropes et que sais-je

poussent à foison. L'entretien de ces jardins laisse à désirer : il est vrai qu'il faudrait une armée d'ouvriers pour lutter contre l'envahissement de cette folle végétation.

La ville est extrêmement accidentée et fort curieuse; les maisons s'escaladent l'une l'autre, quelques-unes sont remarquables au point de vue des boiseries sculptées dont sont faites leurs galeries, leurs portes et leurs fenêtres, généralement d'antiques maisons seigneuriales, comme l'indiquent les écussons qui surmontent la porte d'entrée. Des arbres magnifiques et surtout les araucarias contribuent à faire de la ville d'Orotava une des plus pittoresques cités que l'on puisse rencontrer.

.....
 Cette autre description, non moins enthousiaste, est extraite du : *Voyage aux Iles Fortunées*, par M. Jules Leclercq :

Jamais, dit l'ancien président de la Société Belge de Géographie, je n'oublierai l'impression que j'éprouvai en y arrivant (à Orotava). Bien que le ciel fût voilé de nuages qui me dérobaient la vue du Pic et ne me laissaient entrevoir que les régions inférieures, le tableau qui se déroulait à mes yeux était si beau, si vaste, si inattendu, que je ne trouvai pas un mot pour consigner dans mon carnet les délicieuses émotions qui s'emparaient de moi. Ah! je comprends que tous les voyageurs aient éprouvé le même enchantement devant un pareil site : on voudrait le peindre en des termes exacts, mais nul n'a pu le faire. On peut décrire un coin des Alpes ou des Pyrénées, Orotava défie la description : cette vallée semble être un morceau détaché d'un monde meilleur; elle ne ressemble en rien à ce que nous sommes habitués à voir sur les autres points de la terre. On l'a dit avec raison, c'est un type à part, un paysage que la nature n'a pas reproduit.

J'ai vu ailleurs des sites d'un aspect plus varié, plus saisissant; j'ai vu un ciel plus éclatant, une verdure plus prononcée dans la vallée de Cintra, en Portugal, dont Byron faisait le lieu le plus délicieux qu'il y ait en Europe; mais où trouver ces montagnes d'une beauté classique, ces teintes veloutées, cette atmosphère suave et embaumée, ce ciel tempéré malgré le voisinage de la zone torride, ce charme qu'on ne pourrait définir, et qui faisait dire à Humboldt qu'il n'avait vu nulle part, pas même dans les belles vallées du Mexique, un tableau plus attrayant, plus harmonieux. Ce grand peintre de la nature trouvait qu'aucun séjour n'était plus propre à dissiper la mélancolie, à rendre la paix à une âme agitée. Ce que l'on éprouve à la vue de l'Orotava est un sentiment de tranquille volupté, de bonheur intime, d'autant plus séduisant qu'on ne s'en rend pas compte et qu'on chercherait vainement à l'analyser. Peut-être y parviendrai-je quand j'aurai pu me familiariser avec ce site nouveau; pour le moment, je suis tout au plaisir que peut procurer la première vue d'une contrée où les anciens, qui comprenaient les beautés de la nature, avaient placé le séjour des bienheureux.

LE SANATORIUM ———

SÀ CONSTRUCTION — PLANS

D'une construction identique, dans les grandes lignes, à celle de l'Hôpital de la Croix Rouge Congolaise qui existe à Boma, le Sanatorium belge comprendrait 25 lits.

Il serait destiné aux malades européens, quels qu'ils soient : agents de l'Etat, des compagnies commerciales et missionnaires, tous y seraient traités gratuitement.

Un pavillon spécial — dont nous reparlerons — construit dans le voisinage, pourrait recevoir les malades venant d'Europe; ceux-ci paieraient un prix relativement minime.

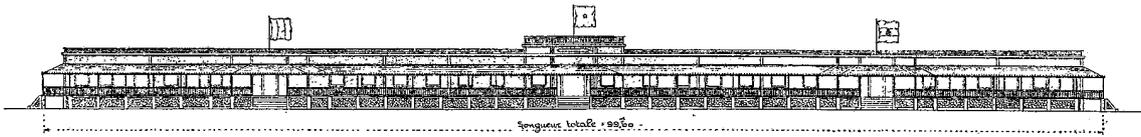
Le produit financier de ces pensionnaires irait à la caisse du Sanatorium, afin d'amoinrir les frais d'entretien de celui-ci.

Le Sanatorium, éclairé à l'électricité, serait établi avec tout le confort nécessaire.

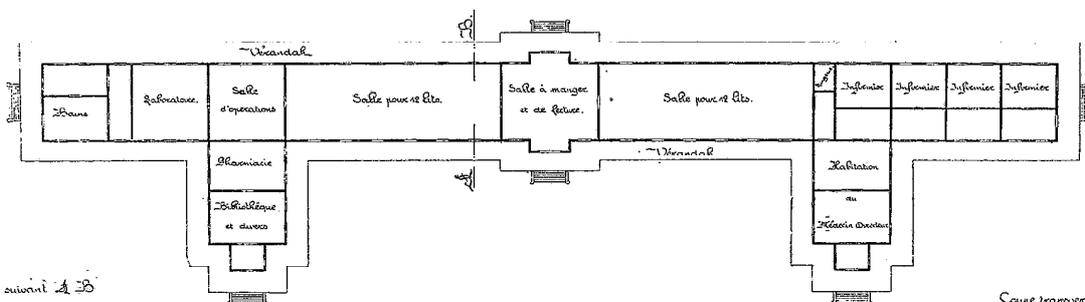
Sauatorium Congolais de Ténériffe

— BÂTIMENT PRINCIPAL —

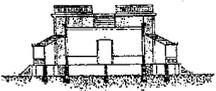
Elevation



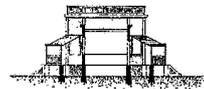
Plan.



Coupe transversale suivant A-B

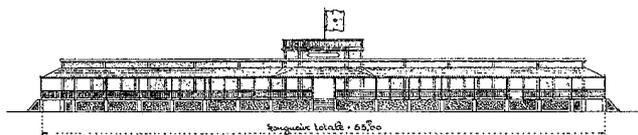


Coupe transversale suivant C-D

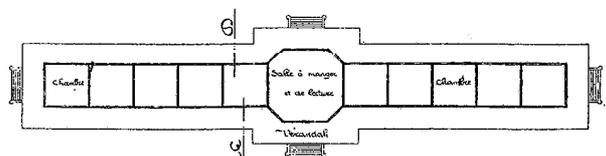


— PAVILLON POUR MALADES PAYANTS —

Elevation



Plan.



De grandes plates-formes serviraient aux cures d'air. Le service médical serait fait par un médecin belge; ce praticien habiterait le Sanatorium et serait aidé par un personnel spécial.

La cuisine, particulièrement soignée, se trouverait sous la direction d'un chef de premier ordre.

A proximité de l'endroit choisi, se déroule une longue promenade horizontale, sur le versant d'une chaîne de montagnes, qui permettrait aux malades débilés de jouir d'un panorama unique au monde et ce sans fatigue aucune. Un jardin potager fournirait des légumes frais, l'étable du lait de bonne qualité, lequel au surplus serait stérilisé.

C'est au Sanatorium également que les malades trouveraient, outre le confort le plus moderne, le repos nécessaire, indispensable, qui manque totalement dans les quelques hôtels des Canaries où se succèdent généralement les bals et les fêtes de tout genre.

Pour réaliser ces *desiderata* l'on ne pouvait trouver meilleur endroit que les environs de la ville d'Orotava, située dans un paysage merveilleux où la vie se déroule calme et réconfortante.

N'oublions pas de signaler que jusqu'à présent aucun sanatorium véritable n'a encore été créé dans un climat tempéré et uniforme. Tous ceux qui existent actuellement sont situés dans des régions à températures extrêmes ou encore à une faible altitude, dans des contrées où en hiver le soleil se montre à peine et qui participent à toutes les intempéries de nos climats brumeux du Nord.

Nous citerons, par exemple, les instituts de Falkenstein, de Hohenhonnef, de Rehbourg, de Goerbersdorf, etc. Parfois, au contraire, ils se trouvent à de très hautes altitudes où l'hiver est extrêmement rigoureux, tels sont les sanatoria de Davos, d'Arosa et de Saint-Blaisien.

ALPH. CARPENTIER.

Secrétaire général de l'Œuvre.

LE PLAN FINANCIER

Comme nous l'avons dit à nos lecteurs, il s'agit ici d'une œuvre et non d'une affaire. Le Sanatorium de Ténériffe, dont le but est éminemment [humanitaire, doit être créé avec le produit de souscriptions particulières, produits de fêtes, dons et collectes à bord des bateaux allant au Congo, etc., etc. A cet effet, le Comité exécutif prendra les dispositions nécessaires.

Il a été décidé aussi, qu'à l'exemple de ce qui se passe dans nos crèches, il y aura des fondations de lits, lesquels porteront le nom des généreux philanthropes qui auront eu le beau geste de la charité.

Il y aura « fondation de lit » à partir d'une somme de 5,000 francs.

* *

On a pu remarquer la bonne entente des plans du futur sanatorium, lesquels ont été dressés par un architecte ayant séjourné au Congo et connaissant du fait même toutes les exigences d'une construction du genre.

L'hôpital (25 lits) aurait 80 mètres de façade; un parc qui précéderait celui-ci aurait 100 mètres de longueur.

Il a été prévu un vaste réfectoire (hall d'une superficie de 72 mètres carrés pouvant servir à des usages divers et qui serait surmonté d'une immense terrasse), la grande salle pour les 25 lits, l'habitation du médecin-directeur, le logement des infirmiers, la lingerie, les salles de bains, une salle d'opération, un laboratoire de bactériologie, une pharmacie, une salle de consultations et des magasins. La cuisine, indépendante du corps de logis principal, se trouverait sous le réfectoire.

Le pavillon pour les malades payants serait construit à 100 mètres du « Sanatorium belge pour Africains »; il comprendrait 10 chambres et un réfectoire.

Le produit de ce service spécial — nous le répétons — servirait à amoindrir les frais de l'œuvre

Il serait toujours bien facile, si le besoin s'en faisait sentir, d'agrandir les deux bâtiments.

Les constructions auraient ceci de particulier qu'elles seraient édifiées entièrement en *béton armé*.

Il faut dire que depuis quelques années un grand changement s'est produit dans la construction du bâtiment et des travaux d'art. On ose entreprendre actuellement ce à quoi l'on n'osait songer autrefois, et cela grâce aux nombreuses applications du béton armé. Le succès de ce mode d'exécution est bien mérité : reconnu pour sa grande solidité sous un faible volume (la construction est plus solide tout en étant plus légère), il supprime, en outre, toute crainte d'incendie, ou du moins celui-ci reste localisé (aucun bois n'étant employé dans la bâtisse).

Pour les pays chauds, ce genre de construction s'impose :

1° Pour sa grande fraîcheur constante (le béton n'absorbe pas la chaleur comme la brique poreuse et le mortier);

2° Pour sa grande facilité d'entretien et de nettoyage (aucun insecte, ni microbe, ne peut y élire domicile, comme dans les habitations ordinaires, soit dans le mortier des murs, planchers ou plafonds). Le lavage d'un bâtiment en béton peut se faire à grande eau sans pour cela faire craindre l'humidité (le béton n'absorbe que très difficilement l'eau);

3° Pour l'économie qu'il réalise comparativement aux autres constructions, c'est-à-dire : plus de réparations aux toitures puisqu'elles sont d'une seule pièce de béton, plus de tuiles enlevées par le vent (la tuile ne convient aucunement pour véranda's par suite de la grande chaleur qu'elle emmagasine, les toitures en zinc chauffent énormément et coutent fort cher). Au surplus, grâce au système de béton armé (breveté), on peut établir une construction dans des conditions économiques très grandes, résultant de la suppression de nombreux accessoires.

* * *

Voici les frais, approximativement, qu'entraîneraient l'établissement et l'entretien du Sanatorium.

Le Comité, qui a fait des démarches pour obtenir la gratuité du terrain, attend la réponse; il a des raisons pour croire que celle-ci sera *très favorable*.

Sauf l'acquisition éventuelle du terrain, l'installation est évaluée à **50,000 francs** (constructions comprises).

Outre ce capital initial, il faudrait une somme de francs, pour assurer l'entretien et la marche du Sanatorium.

* * *

Un appel serait fait à l'Etat Indépendant du Congo pour recevoir gratuitement les médicaments et les instruments chirurgicaux.

* * *

Le personnel comprendrait :

1 médecin-directeur	fr.	4,000
3 infirmiers	}	2,880
1 domestique servant de cocher-jardinier		
1 cuisinière belge		
Les frais annuels, comme appointements, seraient donc, par an, de	fr.	8,080
Ajoutons-y la nourriture de ce personnel, à raison de fr. 1.50 par tête (la vie en commun étant à très bon compte à Ténériffe).		3,285
Soit.	fr.	11,365

II

≡ LES MALADIES À ≡

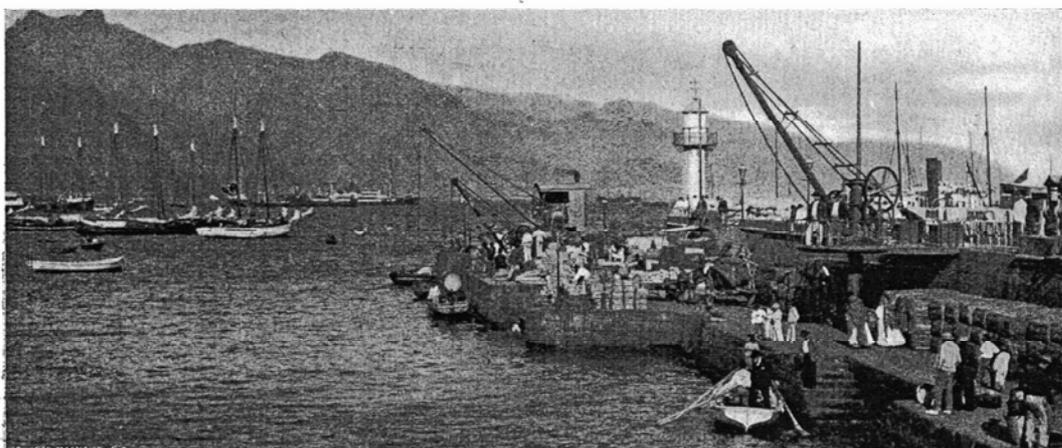
TRAITER EFFICACEMENT

au Sanatorium Belge de Ténériffe

Notes sur la valeur hygiénique des Iles Canaries

LES Canaries se trouvent dans le voisinage du tropique du Cancer, entre les 27°30' et 29°25' latitude nord. Elles jouissent d'une température douce et uniforme. La nébulosité de leur ciel est faible et les précipitations atmosphériques, peu abondantes, ne s'observent guère que pendant l'hiver.

Le climat maritime auquel ces îles sont soumises se manifeste par une faible amplitude annuelle de la température et par une remarquable tardivité des extrêmes thermiques.



LE "MÔLE" DU PORT DE SANTA-CRUZ

Le maximum de la chaleur se produit à la fin du mois d'août ou même au commencement de septembre.

	Latitude	Altitude	Températures moyennes des mois		Moyenne thermique annuelle	Amplitude moyenne annuelle	Moyennes extrêmes	
			Les plus froids	Les plus chauds			—	—
Orotava. (Côte occidentale de Ténériffe).	28°25'	100 m.	14°6 janvier	23°3 août	19°0	8°7	—	—
Santa-Cruz. (Côte orientale de Ténériffe).	28°29'	40 m.	14°8 février	23°3 août	18°0	8°5	—	—
Laguna. (Col de passage entre Orotava et Santa-Cruz).	28°30'	570 m.	12°8 février	22°0 août	16°7	9°2	40°9	3°4
Las Palmas (Côte occidentale de la Grande Canarie).	27°28'	10 m.	17°2 février	22°8 août	19°7	5°6	35°0	10°8

La marche annuelle de la température est très remarquable, comme l'indiquent les chiffres suivants exprimant, pour chaque mois de l'année, l'écart entre la température moyenne d'observation et la température moyenne annuelle. Le signe — désigne l'écart en-dessous de cette dernière moyenne, le signe + l'écart au-dessus de cette moyenne.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septemb.	Octobre	Novemb.	Décemb.
—2.5	—2.6	—2.2	—1.6	—0.6	+1.0	+2.4	+3.0	+2.6	+2.2	+0.0	—1.7

Octobre est donc presque aussi chaud que juillet et plus chaud que juin. Novembre est plus chaud que mai.

Malgré la régularité de la température aux Canaries, les indigènes y contractent fréquemment des maladies graves dues aux refroidissements. Les vêtements de laine et de soie sont donc à recommander.

Il suffit d'un coup-d'œil sur les tableaux suivants pour se rendre compte de la marche annuelle de la nébulosité et des précipitations atmosphériques.

Les nuages couvrent, en général, une plus ou moins grande surface du ciel. On évalue en dixièmes la partie couverte de la surface totale.

SANTA-CRUZ. — Moyenne annuelle {
Nébulosité : 3.3.
Nombre de jours de pluie : 66.1.
Hauteur de pluie, en millimètres : 307.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septemb.	Octobre	Novemb.	Décemb.
Nébulosité (en dixièmes).	4.4	4.2	3.8	4.0	3.2	1.8	0.8	0.9	2.3	4.2	4.5	4.9
Nombre de jours de pluie	11.9	8.9	6.9	6.8	2.0	0.9	0.2	0.0	1.8	7.0	9.0	10.7
Hauteur de pluie, en millim.	6.9	4.1	2.8	2.6	7.0	1.0	0.0	0.0	2.0	3.8	3.7	5.8

LAS PALMAS. — Moyenne annuelle, hauteur des pluies : 350 millimètres.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septemb.	Octobre	Novemb.	Décemb.
Hauteur de pluie, en millim.	42	32	28	17	8	1	2	4	5	37	100	74

LAGUNA. — Moyenne annuelle {
Hauteur des pluies : 554 millimètres.
Nombre de jours de pluie : 89.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septemb.	Octobre	Novemb.	Décemb.
Hauteur de pluie, en millim.	76	73	88	35	17	6	4	1	10	51	70	123

OROTAVA. — Par an {
Hauteur des pluies : 335 millimètres.
Nombre de jours de pluie : 52.

Malgré le peu de précipitations atmosphériques, on ne respire pas aux Canaries un air sec, irritant les muqueuses. Il existe toujours de la vapeur en notable quantité dans l'atmosphère, mais elle n'arrive que rarement au degré de condensation suffisant pour se résoudre en pluie.

Cette faible quantité des pluies aux îles Canaries s'explique parfaitement si l'on considère leur situation dans la région du maximum barométrique subtropical de l'Atlantique, maximum barométrique dont le centre, situé au W.-N.-W., provoque un régime de vents dominants du Nord et du Nord-Est sur ces îles.

L'amplitude quotidienne de la température est, en moyenne, de 7 à 9 degrés, si l'on s'en rapporte aux observations de toute une année. Elle est de 7 à 8 degrés en hiver, de 9 à 11 degrés en été.

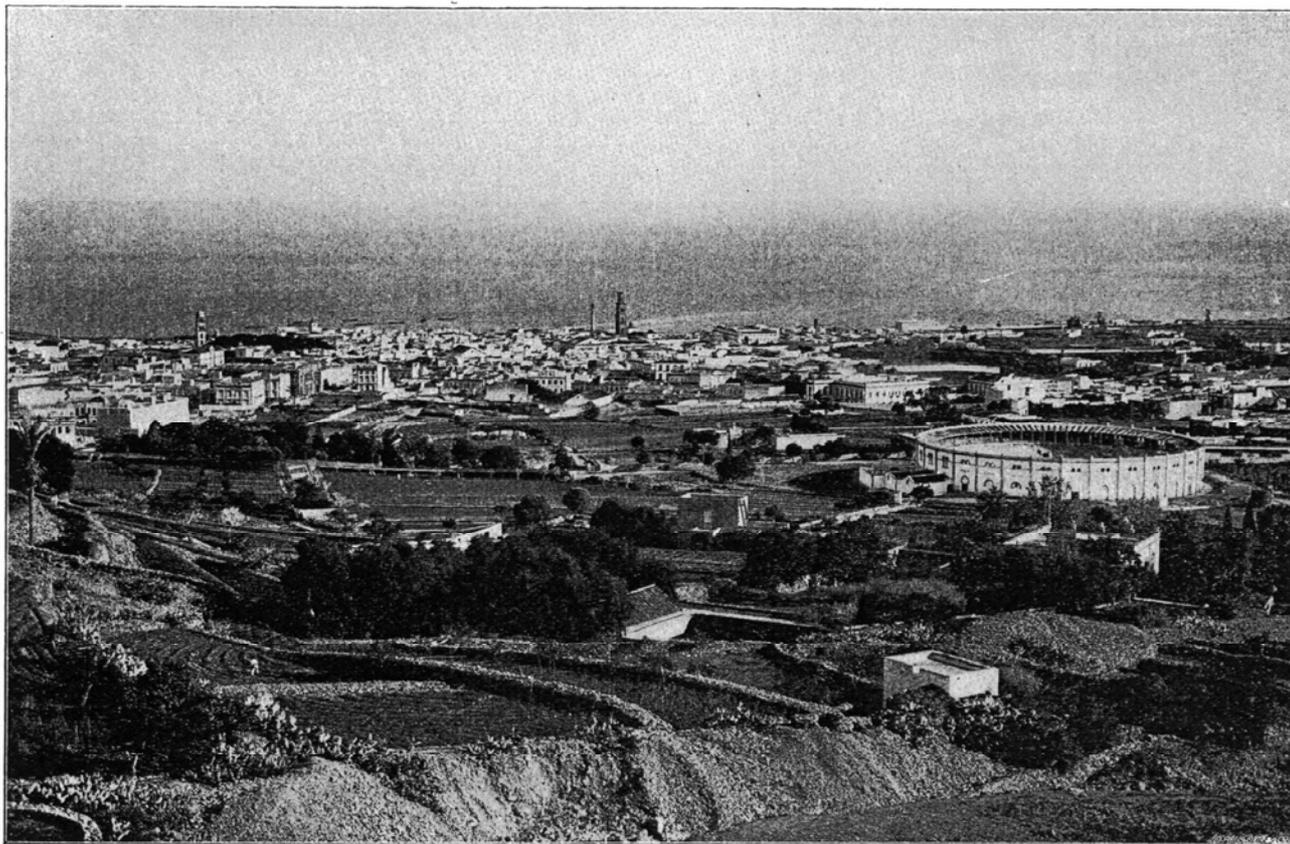
Les observations précises sur la durée d'insolation n'existent que pour Las Palmas. En hiver, c'est-à-dire d'octobre à mars, cette localité reçoit 52 pour cent de la durée possible du rayonnement solaire et 49 pour cent en été. La durée d'insolation est de 157 heures en décembre et de 218 heures en mai.

La superposition des climats est remarquable aux îles Canaries. On y distingue trois zones climatiques nettement délimitées :

- 1° La région en-dessous des nuages, comprise entre 0 et 700 mètres au-dessus du niveau de la mer;
- 2° La région des nuages, située entre 700 et 1,500 mètres;
- 3° La région au-dessus des nuages.

La région en-dessous des nuages. — C'est au niveau de 700 mètres seulement que les nuages commencent à jeter leur ombre sur la surface du sol. Cette région a un ciel alternativement clair et sombre; les pluies y sont irrégulières parfois même insignifiantes pendant toute l'année, de sorte que le pays n'est arrosé que par des eaux provenant des régions supérieures de l'île. C'est la région des plantes côtières et des steppes africains, des plantes poussant en buissons sur les rochers. Le développement de la culture n'y est obtenu qu'à la faveur d'une savante irrigation.

La région des nuages, comprise entre 700 et 1,600 mètres, est, en général, balayée par un courant de nuages portés par les vents constants. Elle est ombreuse et reçoit d'abondantes pluies.



VUE GÉNÉRALE DE SANTA-CRUZ DE TÉNÉRIFFE

C'est la région du laurier atlantique. On y cultive avec succès les céréales, la pomme de terre, les haricots, etc. Les champs de seigle les plus élevés s'élèvent à 1,270 mètres.

La région au-dessus des nuages s'élève insensiblement à travers un espace sec et libre de nuages. De 1,700 à 2,800 mètres, on ne rencontre que de la vapeur d'eau, qui se présente sous forme de brouillards, mais ceux-ci ne se résolvent pas en pluie. Plus haut, au sommet du pic de Teyde, règne le Contre-Alizé et là, se trouve un air pur, très sec, favorable à une forte insolation diurne contrebalancée par une non moins forte radiation nocturne.

Les neiges tombent de février en avril, mais de façon très irrégulière et pendant un temps relativement court, jusqu'à environ 1,200 ou 1,500 mètres d'altitude. C'est dans cette région que croît le pin des Canaries.

Cette superposition de climats, dans une région aussi remarquable par sa situation géographique et sa constitution géologique, explique la grande diversité de ses productions végétales. La végétation, qui varie depuis les formes africaines jusqu'à celle des pins et même des genêts

blancs, forme une véritable transition entre la flore des régions intertropicales et celle des régions tempérées.

Le vent régnant, provenant de la côte d'Afrique, est représenté par des brises fraîches qui, en passant au nord, amènent ces pluies bienfaisantes auxquelles la terre doit sa fécondité. Le vent du sud-est, dit *manhattan* ou *levante*, est un véritable fléau pour les Iles Canaries. Il rappelle ce vent brûlant qui, sous le nom de *siroco*, souffle parfois avec une violence extrême sur la Méditerranée. Son passage à travers l'océan atténue à peine la chaleur sèche qu'il apporte avec lui de la zone torride.

Les épidémies sont rares aux Iles Canaries et on peut affirmer que, presque toujours, elles y ont été importées.

Comme nous l'avons dit plus haut, les maladies les plus fréquentes sont l'anémie et les affections des voies respiratoires contractées par les indigènes, qui vivent d'une façon déplorable au point de vue de l'habitation, de l'alimentation et du vêtement.

De l'ensemble de ces considérations, nous pouvons affirmer que le climat des Canaries n'a pas son pareil au monde. On y rencontre tous les facteurs du milieu naturel dans des conditions de pureté remarquable et, de plus, une uniformité de température qu'on chercherait en vain sur le littoral Méditerranéen.

La vallée d'Orotava est particulièrement indiquée pour la création d'une station intermédiaire entre la Belgique et le Congo. Son orientation la met à l'abri des vents du désert saharien. Son heureuse situation entre la montagne et la mer, au milieu d'une végétation luxuriante, donne à son atmosphère une grande richesse d'oxygène et de principes salins qui, avec la force puisée dans une radiation solaire puissante, stimulent les organismes affaiblis et relèvent rapidement leurs fonctions.

Nos compatriotes trouveront à Orotava un milieu de transition unique entre le ciel débilitant des tropiques et l'atmosphère brumeuse et glaciale des régions du Nord.

Transporté trop brusquement sous un climat nouveau, l'organisme perd son équilibre. Suivant son énergie et les ressources dont il dispose, il lutte avec plus ou moins de succès pour se mettre en harmonie avec les éléments du nouveau milieu auquel il doit s'adapter.

Les anciennes migrations s'opéraient avec lenteur. Les familles humaines se répandaient sur la surface de la terre par un mouvement lent et insensible. Les grands déplacements modernes sont plus dangereux. Ils se font avec une rapidité qui ne permet plus aux êtres d'établir les rapports physico-chimiques indispensables avec les nouveaux milieux qui vont les immerger. Malgré la souplesse de sa constitution et ses aptitudes merveilleuses de combat pour l'existence, l'homme ne sort pas toujours vainqueur de la lutte. Il doit subir une série de modifications qui ne sont, le plus souvent, pas immédiatement compatibles avec la santé. Tant que ces modifications ne sont pas effectuées, il n'est pas en harmonie avec son milieu et ses forces restent ébranlées.

C'est en vue de supprimer, dans une large mesure, les dangers de l'acclimatement que l'homme doit se ménager, entre des stations extrêmes, des postes intermédiaires où ses organes pourront s'adapter sans violence à leurs nouvelles fonctions.

Nous savons, par une expérience déjà longue, que le réacclimatement de nos compatriotes ne s'opère pas toujours sans danger. Après un séjour de plusieurs années dans le voisinage de l'équateur, leur constitution s'est plus ou moins altérée par le manque de confort, les commotions physiques et morales ainsi que par les maladies intertropicales. Ils trouveront aux Canaries un climat intermédiaire qui, avec un régime de vie bien compris, leur permettra de reprendre impunément le chemin de la mère patrie.

Le problème de l'acclimatement et du réacclimatement est vital pour les peuples colonisateurs.

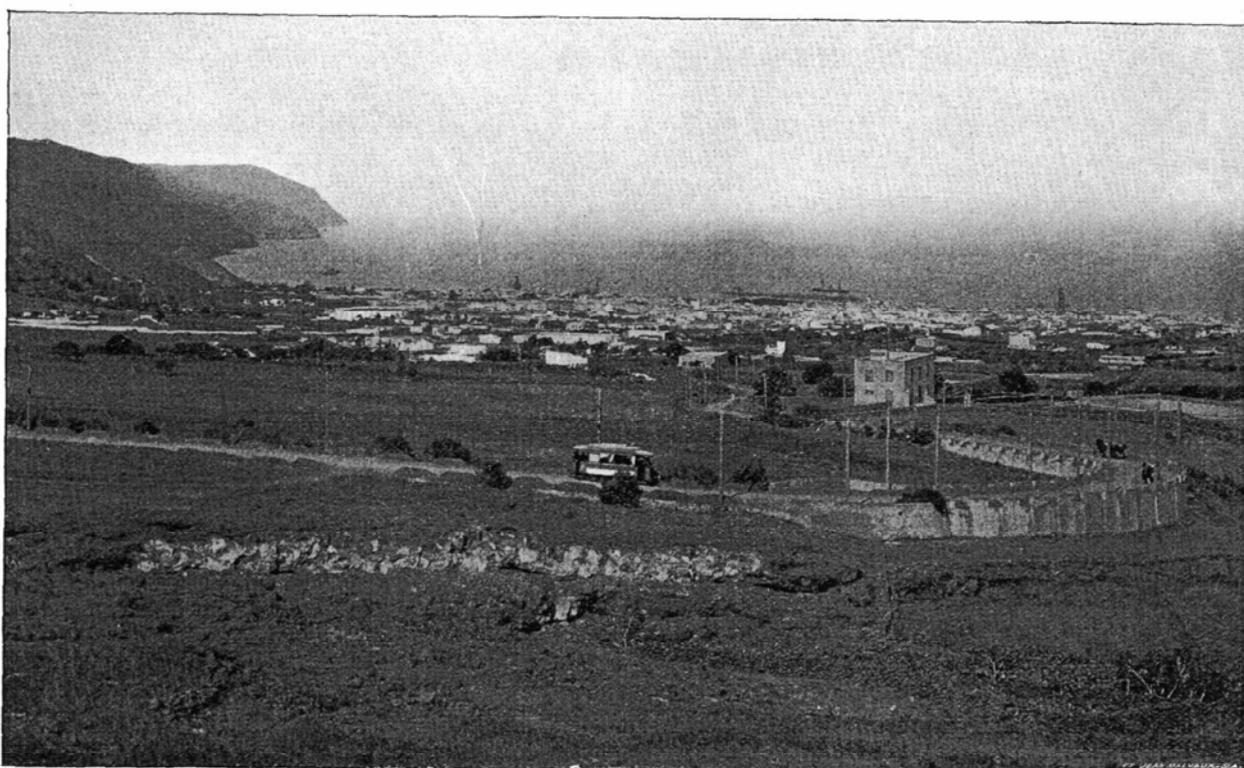
D^r BONMARIAGE.

Professeur d'hygiène sociale à l'*Institut des Hautes Études*.
Auteur de « La Russie d'Europe », essai d'hygiène générale,

Etude sur l'influence du climat des Canaries dans le traitement des affections pulmonaires

Il y a une bonne quinzaine d'années, les Canaries étaient à peine connues en Europe comme station climatique.

Maintenant que les navires à grande vitesse ont supprimé les distances, que des lignes de



LE TRAMWAY ÉLECTRIQUE DE TÉNÉRIFFE

steamers filant 14 et 15 nœuds font le service entre les ports du Nord de l'Europe et les côtes d'Afrique, maintenant aussi que le goût des voyages s'est répandu dans tous les pays et que la peur de la mer commence à disparaître, l'éloignement ne doit plus entrer en ligne de compte dans le choix d'une station climatique quand il s'agit d'une question de vie ou de mort.

En cinq jours, on fait actuellement la traversée de Southampton aux Canaries, par les magnifiques navires de la " Castle Line „; en moins de temps encore on peut y aller de Marseille ou de Gènes, par les excellents steamers de la Compagnie française des " Messageries Maritimes „ et de la Compagnie italienne " Veloce „. Par la voie de Cadix, la traversée dure à peine trois jours.

Les Canaries ne se trouvent qu'à cent lieues de Madère, distance qu'on franchit en moins d'un jour.

Ces trajets écourtés doivent enlever toute hésitation aux malades pour le choix des Canaries comme résidence d'hiver, surtout dans les nombreux cas où un climat sec et généreux est indiqué.

Ce qui caractérise, en effet, le climat de cet archipel et en particulier Ténériffe, c'est l'absence d'humidité jointe à une température douce et uniforme pendant toute l'année.

Le tableau ci-dessous donnera une idée du climat :

	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai
Température moyenne diurne.	22° C	20°	18°	17°	17°5	17°5	18°	19°
Température minimum moyenne . . .	19°	17°5	15°5	14°5	14°5	15°	15°5	16°5
Nombre d'heures d'insolation.	189	165	161	168	183	189	190	218

Maximum absolu : 29°5 C, en octobre 1888 et en août 1891.

Minimum absolu : 8°5 C, en février 1881.

Ce tableau a été établi d'après des observations faites, pendant cinq années consécutives, par le docteur Cleasby Taylor.

Le plus grand écart que l'on puisse constater entre la température la plus basse et la température la plus élevée, n'est donc que de 21 degrés centigrades. C'est là un écart peu considérable, quand on songe que le thermomètre monte quelquefois en Belgique à 33 degrés et, qu'au cœur de l'hiver, il peut descendre en-dessous de 15 degrés, soit une différence de plus de 48 degrés.

D'ailleurs, une température de 8.5 degrés est tout à fait exceptionnelle et le minimum est généralement, dans les mois d'hiver, de 15 degrés, le maximum étant presque toujours compris entre 20 et 25 degrés.

En résumé, il n'y a entre le minima et le maxima quotidien, et ce pendant toute l'année, qu'un écart de 4 à 6 degrés. Au point de vue de l'uniformité de la température, aucun climat ne peut à coup sûr l'emporter sur les Canaries.

Quand on compare au tableau ci-dessus les températures de la Riviera, on constate, sous tous les rapports, une différence énorme : dans les mois d'hiver, sur les bords de la Méditerranée, les minima sont beaucoup moins élevés et descendent même souvent à zéro degré; les maxima, par contre, sont plus élevés pendant les mois d'été, si bien que la Riviera est absolument funeste aux poitrinaires pendant la saison chaude.

Si l'on envisage la quantité de pluie dans les différentes stations climatériques, on remarque aussi l'avantage qu'offrent les Canaries. L'année 1881, qui a été exceptionnellement pluvieuse, a enregistré 43 jours de pluie et l'eau tombée pendant cette année représentait une hauteur de 16 centimètres et demi.

Non seulement la pluie y est très rare, mais, fait important, elle ne tombe généralement que la nuit, si bien qu'il n'arrive presque jamais que les malades ne peuvent sortir à cause du mauvais temps.

Si, au point de vue de la température et du manque d'humidité, les Canaries occupent le premier rang parmi les stations hivernales, sous le rapport du nombre d'heures d'insolation aucune ne peut leur être comparée. En prenant la moyenne pour les mois de novembre à mars, on arrive à cinq heures quarante minutes d'insolation par jour, alors qu'à Davos, pour ces mêmes mois, on ne compte qu'une moyenne de trois heures quarante minutes.

Les Canaries se trouvant comprises entre le 28° et le 29° degrés de latitude Nord, elles offrent aussi le grand avantage d'avoir, pendant l'hiver, des jours solaires de longue durée : à la fin de décembre, époque des jours les plus courts, le soleil darde ses premiers rayons dès 7 heures du matin et ne disparaît à l'horizon que vers 5 heures du soir, donnant ainsi aux habitants un jour de près de dix heures. A la même époque, à Davos, le jour solaire n'est que de cinq heures un quart à cinq heures et demie.

La neige et les brouillards sont totalement inconnus aux Canaries.

La constance de tous les facteurs météorologiques est donc le caractère principal du climat des Canaries. Nous l'avons constaté en ce qui concerne la température et la sécheresse de l'air. La pression barométrique présente la même fixité. La hauteur moyenne du baromètre, pour toute l'année, est de 760 millimètres et il arrive que l'amplitude des oscillations annuelles ne dépasse pas 13 millimètres.

Aussi les bouleversements atmosphériques sont-ils excessivement rares ; les tempêtes, les ouragans, les orages constituent des événements qui ne se présentent pas tous les ans.

Les vents sont généralement doux et il arrive souvent que l'atmosphère est tout à fait calme. Il souffle environ 284 jours par an du Nord-Ouest au Nord-Est par le Nord.

Les Canaries sont, comme on le sait, comprises dans la région des alizés du Nord. Le vent du Nord n'est pas la bise de nos pays, si malfaisante aux affections de poitrine ; il a ici une certaine tièdour acquise par son passage dans les régions tempérées.

Le vent alors n'est pas néfaste aux poitrinaires, car si une bise violente est toujours nuisible, une légère brise soufflant par une température élevée ne peut faire aucun mal. Le vent est surtout funeste s'il s'ajoute à l'action du froid ; il y a alors une évaporation rapide à la surface du corps et par suite un refroidissement assez intense. Un vent de même force sera donc beaucoup moins nuisible aux Canaries qu'à La Riviera, l'évaporation produite étant d'autant plus faible que la température est plus élevée.

Malgré tous ces avantages du climat, les îles Canaries ne sont fréquentées en somme que par les Anglais. Est-ce ignorance où nos compatriotes n'ont-ils foi qu'en Davos ? Toute la vogue est actuellement pour les stations d'altitude. Les climats chauds sont un peu délaissés. Les espérances qu'on avait fondées sur les stations des bords de la Méditerranée se sont en grande partie évanouies. Les malades, en partant pour le Midi, s'attendent à y trouver le printemps perpétuel chanté par les poètes, mais ils constatent bientôt que l'on éprouve souvent à la Riviera l'impression du froid, même par une température plus élevée que celle de nos climats du Nord.

Or, les poitrinaires attendent tout du climat, ne se soumettant, en général, nullement à la cure d'air et de repos telle qu'elle est comprise dans les sanatoria spécialement consacrés au traitement de la tuberculose pulmonaire. Ils se surmènent au contraire toute la journée, font des promenades au-dessus de leurs forces, fréquentent les théâtres, les casinos, voire même les bals. Et il n'est pas étonnant après cela que beaucoup de phtisiques reviennent de la Riviera complètement désillusionnés : du climat, parce qu'il n'est pas ce qu'ils avaient rêvé ; du résultat obtenu, parce qu'ils se sont mal soignés.

Le contraire se passe dans les stations d'altitude. Les patients, ayant lu dans les statistiques de températures des minima journaliers compris entre 5 et 20 degrés, s'attendent à y grelotter tout l'hiver. A leur arrivée, grâce à la forte radiation solaire, grâce à l'absence complète de vent, ils ont l'agréable surprise de pouvoir se promener à l'extérieur par des températures de -10 et -15 degrés, couverts simplement d'un léger pardessus, sans ressentir la sensation du froid. Il n'est même pas rare de voir les malades se préserver la tête à l'aide d'une ombrelle contre l'ardeur des rayons solaires, alors que le thermomètre marque plusieurs degrés sous zéro.

En outre, ces stations à climat froid : Davos, Leysin, Arosa, Saint-Blaisien, ont toutes un sanatorium dont les malades donnent l'exemple de la cure parfaite. Aussi le traitement hygiénique y est-il assez fidèlement observé, dans la plupart des hôtels, par la généralité des malades. Ces hôtels ont d'ailleurs des aménagements *ad hoc*, des galeries, des chaises longues, etc., ce que l'on trouve rarement dans le Midi. Par suite les cas de guérison sont généralement plus nombreux dans les stations alpestres. Il en résulte que celles-ci ont acquis une réputation de spécificité dans le traitement de la phtisie, les malades attribuant uniquement au climat les guérisons et les améliorations obtenues dans les hautes altitudes et ignorant le rôle de l'hygiène dans les affections consomptives.

Aux îles Canaries, les phtisiques n'éprouvent pas la même déception que sur les bords de la Méditerranée. Ils y rencontrent le climat qu'ils avaient rêvé, une température douce et uniforme permettant de porter un costume léger, même au cœur de l'hiver.

Le terme hiver n'éveille d'ailleurs pas chez les indigènes l'idée de froid : la différence entre l'été et l'hiver réside moins dans la température que dans la quantité de pluie. Les mois d'été sont caractérisés surtout par l'absence complète de pluie. Ce n'est qu'à partir du mois de novembre qu'il pleut, de loin en loin. Quant au froid, il est si bien inconnu aux Canaries qu'aucune maison n'a une seule chambre avec cheminée.

Comme on a voulu prendre comme critérium de la valeur d'une station climatérique, au point de vue du traitement de la tuberculose pulmonaire, le plus ou moins grand nombre de cas de phtisie rencontrés chez les indigènes, on se demandera peut-être si les îles Canaries jouissent d'une certaine immunité à l'égard de la phtisie? Sans connaître les statistiques, sans savoir si la phtisie fait autant de ravages parmi les habitants des Canaries que sous nos climats, je puis dire que cette maladie y est très fréquente et qu'on ne peut y rechercher l'immunité. Mais est-ce bien l'immunité des lieux qui fait que les poitrinaires se guérissent à Davos et à Alger ou à la Riviera? Certes, la tuberculose pulmonaire est très rare dans les hautes altitudes de la Suisse; mais cette rareté de la phtisie est-elle due à la non réceptivité des habitants ou à la faible densité de la population et, par suite, à la pureté de l'air et à l'absence de bacilles de Koch? Si cette prétendue immunité existe, il ne faudrait en tout cas pas l'attribuer à la raréfaction de l'air, comme on a voulu le faire, puisque la limite de la réceptivité de la tuberculose varierait avec les latitudes.

D'ailleurs, les défenseurs de cette immunité et de cette base d'appréciation des stations se garderaient bien d'envoyer des phtisiques dans les endroits où la tuberculose pulmonaire est inconnue parmi les indigènes et où il existe, par conséquent, une prétendue immunité.

Tous les villages de la Suisse situés au-dessus de 1400 mètres accusent une faible mortalité par phtisie et cependant quelques villages privilégiés au point de vue topographique, Davos, Leysin, Arosa, Saint-Moritz ont été les seuls à pouvoir obtenir quelque vogue et ont donné d'excellents résultats. L'Islande et les îles Féroë ne connaissent pas la phtisie pulmonaire et semblent jouir d'une immunité absolue. Viendra-t-il à l'esprit de n'importe qui d'envoyer les poitrinaires en hiver sous ces climats froids?

Ce que doivent rechercher les phtisiques, c'est la pureté de l'air et un ensemble de conditions météorologiques permettant de faire facilement la cure à l'air, d'éviter les maladies à frigore et agissant favorablement sur le catarrhe bronchique concomitant avec la tuberculose pulmonaire.

Quand ces conditions ne sont pas réunies dans une station on tâche de les créer artificiellement par la disposition, le mode de construction et l'orientation des galeries servant à la cure d'air, par l'installation de paravents, de rideaux, etc., et c'est ainsi que des sanatoria peuvent se créer sous tous les climats.

Aucun facteur météorologique ne peut, par lui seul, servir à caractériser un climat ou être incriminé dans la production des maladies à frigore. Le froid, par exemple, s'il est associé à la sécheresse et à un calme complet de l'atmosphère, loin d'être contraire aux phtisiques, active toutes leurs fonctions organiques et influence le plus favorablement l'état général et local des malades; loin de provoquer la toux, il semble plutôt agir comme calmant. Quand, au contraire, le vent et l'humidité s'ajoutent à l'action du froid, ces facteurs produisent les effets les plus néfastes sur les poitrinaires; ils augmentent la toux et le catarrhe bronchique et les lésions pulmonaires s'étendent rapidement.

Le vent seul, lorsqu'il est violent et continu, est par lui-même la condamnation d'une station pour les maladies de poitrine.

Aux Canaries les facteurs météorologiques se trouvent le mieux combinés : une chaleur modérée, une atmosphère en général calme et une assez grande sécheresse de l'air. Malgré l'absence de pluie, en effet, la sécheresse n'est jamais très grande, grâce au voisinage de la mer qui donne toujours à l'air une certaine humidité.

Sans vouloir attacher une action mystérieuse aux faibles proportions d'iode, de brome ou à la quantité plus grande d'ozone contenue dans l'atmosphère marine, il est certain que le séjour au bord de la mer produit souvent les meilleurs effets sur les tuberculeux.

Les petites dimensions des Canaries, l'absence de toute industrie, la faible densité de la population expliquent que ces îles, dans toute leur étendue, jouissent d'un air pur.

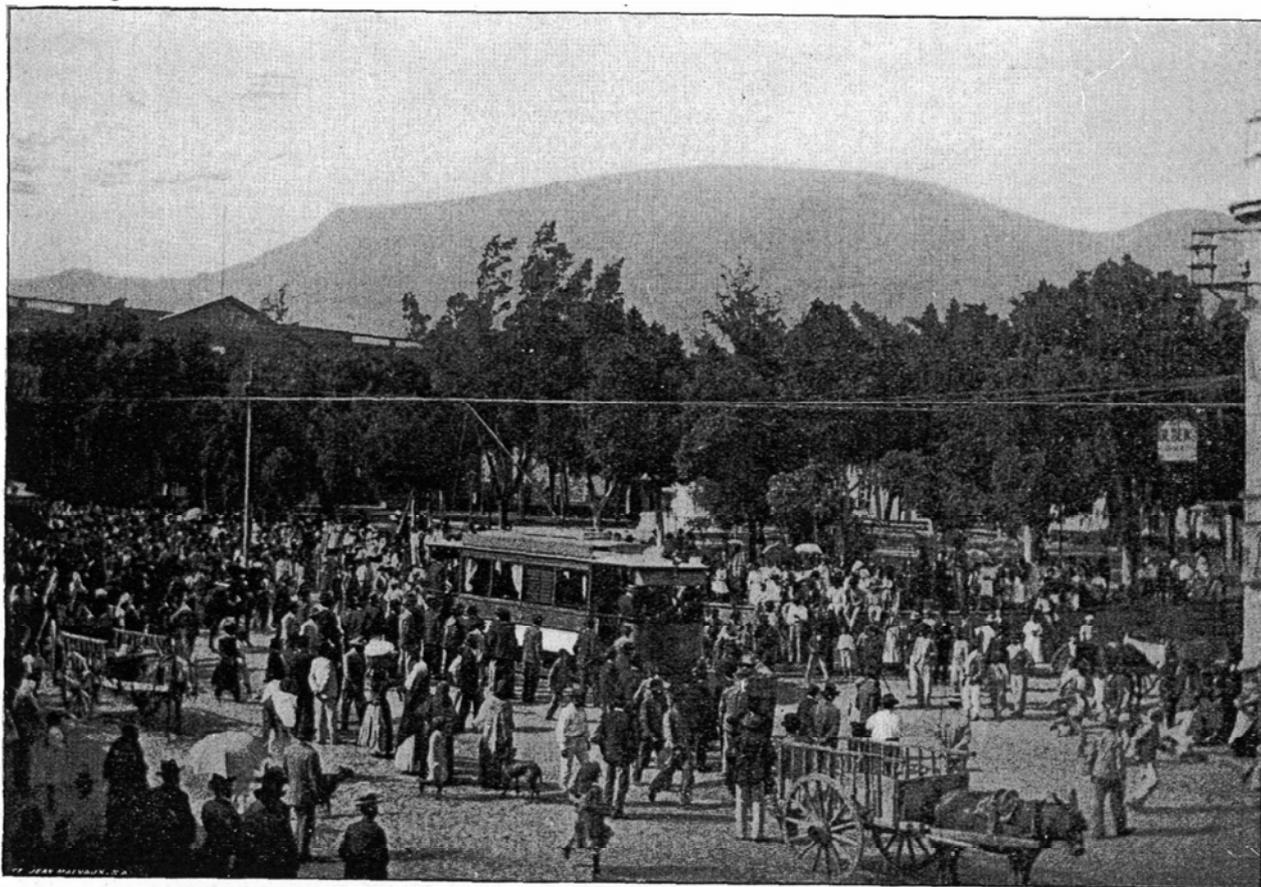
Une lacune dans ce brillant tableau, c'est l'absence d'un sanatorium où les malades soient constamment sous la surveillance d'un médecin, évitant ainsi de se mal conduire à leur guise!

Il est d'excellents hôtels, où l'on trouve tout le confort moderne et les meilleurs aménagements pour la cure et où les poitrinaires peuvent se soigner tout aussi bien que dans les sanatoria, mais il

y manque la direction médicale. Les malades dociles et intelligents ayant fait déjà une cure dans un établissement d'Europe pourront, certes, retirer le plus grand profit d'un séjour aux Canaries.

Mais il est des poitrinaires qui sont absolument rebelles alors qu'ils se trouvent dans des hôtels, et qui, par contre, se soumettent docilement dans les sanatoria, à la cure d'air et au repos; là ils sont entraînés par l'exemple des autres malades et par les exhortations journalières du médecin. Ils n'ont plus à résister alors aux tentations, aux conseils arbitraires donnés par des gens bien portants, qui viennent dans une station climaterique simplement pour s'y amuser.

Les Canaries sont tout indiquées pour la création d'un sanatorium pour *Congolais* dont la néces-



LA PLACE WEILER A SANTA-CRUZ DE TÉNÉRIFFE

sité se fait de plus en plus sentir. On citait dernièrement encore le cas d'un officier qui, rentré en Belgique au cours de l'été et guéri au bout de peu de temps de la malaria, contracta au commencement de l'hiver, sous l'influence du froid, une fièvre hématurique à laquelle il succomba.

Il est de toute évidence que le transport, en quinze jours, d'un climat tropical sous notre climat froid et humide, de malades débilisés, constitue pour ceux-ci une course à la mort.

Si l'on voulait assigner une place aux Canaries, dans la classification des climats, il faudrait les ranger à côté de l'Égypte dans la catégorie des climats secs et chauds. Quant aux formes de phtisie pour lesquelles ce climat convient particulièrement, il faut citer, en premier lieu, la forme bronchitique, les formes à expectoration abondante. D'ailleurs, à ce point de vue, il faut consulter surtout l'expérience du malade.

Sous le rapport du climat, en effet, moins qu'à tout autre égard, il n'existe pas de phtisie ni de formes de phtisie : il n'y a que des phtisiques. Et sans tenir compte des différents symptômes de la

maladie, on peut diviser les tuberculeux en trois classes principales au point de vue de l'humidité : 1^o les tuberculeux qui ne supportent pas l'humidité; ce sont de loin les plus nombreux; 2^o les tuberculeux qui se trouvent mieux sous un climat humide; et 3^o les tuberculeux qui bénéficient d'un climat sec et d'un climat humide.

Dans notre pays, les variations constantes de tous les facteurs météorologiques fournissent aux malades l'occasion de connaître bientôt le temps qui leur est le plus favorable et, dans le choix d'une station hivernale, c'est cette expérience du malade qui doit primer tout.

Ces trois catégories de malades pourront trouver à Ténériffe les climats qui leur conviennent respectivement, les premiers au bord de la mer où la pluie est très rare, les seconds dans la montagne où les pluies sont plus fréquentes. Quant aux poitrinaires de la troisième catégorie, ils pourraient choisir entre la côte et les stations d'altitude de l'île.

Nous avons envisagé les climats seulement au point de vue du facteur humidité. Mais la question n'est pas toujours aussi simple; l'on a souvent à tenir compte de plusieurs considérations. Dans ce cas, il est souvent impossible de pouvoir préjuger que telle station sera favorable à tel cas de phtisie. Tout en condamnant les changements fréquents qui fatiguent le malade, tout en reconnaissant que la phtisie se guérit sous toutes les latitudes, il est rationnel que le malade fasse l'essai de différentes stations et qu'il tienne compte, pour se fixer, de l'expérience qu'il a acquise.

Ajoutons pour terminer que Ténériffe est tout à fait privilégiée sous le rapport de l'eau, qui y est abondante. Dans la merveilleuse vallée d'Orotava, existent entre autres des sources fournissant d'assez grandes quantités d'eaux minérales faiblement alcalinisées, ainsi que plusieurs sources d'eau froide et d'eau chaude. En raison de sa disposition, de son climat et de ses sources, Orotava devient une station d'été à la mode et lorsque, bientôt, les moyens de communications avec cette ville seront établies par le tram électrique partant de Santa-Cruz de Ténériffe, elle ne tardera pas, sans aucun doute, à attirer beaucoup de malades.

Jusqu'à présent, bien peu de nos compatriotes viennent demander au doux climat des Canaries la guérison de leur maladie et, cependant, le séjour dans ces îles fortunées entraîne moins de frais que celui dans n'importe quelle station d'altitude ou de la Riviera, la vie y étant à fort bon compte.

Par suite de la concurrence entre les différentes compagnies de navigation, le prix de la traversée a considérablement baissé.

Dr EVRARD DECAMPS.

Ancien médecin des lignes de navigation « Kosmos » et
« Norddeutscher Lloyd ».

Ancien assistant des principaux Sanatoria de Suisse.

LES CANARIES

Les Maladies à y traiter avec succès

Le climat des Canaries a été étudié dans un chapitre précédent. Je ne m'occuperai ici que des affections qui pourraient être traitées avec succès sur cette terre, véritable paradis terrestre, qui s'offre aux malades recherchant le climat enchanteur qui doit leur rendre la santé.

Dans ce siècle de " Struggle for life ", la santé est le bien suprême. Sans elle, en effet, point de combat pour la vie : qu'importe la richesse lorsque ce trésor là fait défaut !

La lutte pour l'existence dans des milieux contaminés, encombrés, malsains, humides, ayant altéré les tissus de l'organisme, encrassé les rouages de la machine humaine, le système nerveux surmené par les affaires ayant laissé tomber la constitution dans l'épuisement, exige une réparation, lente quelquefois,

mais qu'un climat et un genre de vie appropriés ramènent cependant à l'état normal. La vie dès lors se ressaisit, le courage renaît pour reprendre les occupations absorbantes de notre siècle. Après le repos, le " *sursuin corda* ", comme un fluide inconnu, relève moralement l'organisme qui, sous l'impulsion du renouveau, redevient capable d'accomplir des prodiges de valeur intellectuelle et physique. C'est dans le soleil que réside la grande force latente qui mène le monde; c'est dans des régions tempérées, rendues vivifiantes et salubres par des rayons qui réchauffent et aseptisent, que l'organisme reprend du ressort, de la vigueur, de l'activité. Il me semble à moi que les pays froids où l'on envoie les malades pour se refaire, sont... bien froids! Quoi de plus démoralisant, de plus décourageant que cette neige qui couvre tout l'horizon de son morne linceul blanc? Quelle profonde mélancolie vous envahit en présence de cette nature ensevelie sous la couche froide et calme qui sent la mort! Plus de chants d'oiseaux, plus de souffle embaumé par le parfum des fleurs!...

Le silence de la nature qui dort, le bruit étouffé des humains et des choses semblent vous abstraire du monde vivant. Vous paraissez jeté dans le vague, n'ayant pour compagnons d'exil, loin du mouvement de nos grandes villes, que la maladie et le spleen.

Et dire qu'il existe un soleil là-bas qui vous appelle dans un pays riant, où règne un printemps éternel, où les fleurs s'épanouissent, où la neige est inconnue, où l'air est embaumé.

Le climat des Canaries, 15 degrés minimum, 30 degrés maximum, est réellement celui qui convient à certains malades.

Examinons donc les affections qui frappent :

- 1° Les gens du Midi qui vont dans les pays du Nord et en reviennent;
- 2° Les gens du Nord qui se rendent dans le Midi et en reviennent.

Nous aurons rarement l'occasion de voir en traitement, au Sanatorium de Ténériffe, des gens qui, étant du Midi, sont venus dans le Nord et y ont contracté une maladie. Les Africains qui, par la suite, viendront en Europe et y contracteront des affections presque toujours " *à frigore* ", seront rapatriés immédiatement et ne pourront faire qu'une escale de très courte durée aux Canaries, pour rentrer en Afrique en deux étapes, parce qu'étant trop malades pour continuer le voyage, leur état exige un traitement actif à terre, comme dans les cas de pneumonie aiguë, de péritonite aiguë, de pleurésie ou de rhumatisme aigu très douloureux; nous ne nous occuperons donc pas plus longtemps de cette catégorie de malades. Il sera plus important pour nous d'examiner l'autre série, comprenant ceux qui, ayant contracté une affection en Afrique, au Sénégal, aux Indes, ont besoin d'un régime réparateur, d'un repos complet au grand air, dans un pays tempéré où ils se reprennent à la vie dans un milieu de calme et de réconfort.

Les affections de la poitrine sont peu fréquentes en général : nos compatriotes, surtout ceux qui partent pour l'Afrique, ont subi une sorte de sélection avant leur départ et fort peu y contractent une maladie des voies respiratoires. Quels sont les modificateurs auxquels sont soumis nos explorateurs ou colonisateurs ?

Ce sont, surtout, les chaleurs torrides de certaines saisons, l'humidité de la période des pluies, les infections telluriques et miasmatiques, les difficultés du ravitaillement, entraînant une mauvaise hygiène, déplorable quant aux ingesta et à l'habitat. Ces conditions altèrent, en général, les fonctions de l'appareil digestif et de ses annexes tout d'abord et amènent après elles des affections du sang et du système nerveux d'origine infectieuse ou microbienne, comme l'anémie, l'hématurie, la " *bilieuse* ", la malaria, les parasites de la peau, les sarmes qui les compliquent si souvent. N'oublions pas de prendre en sérieuse considération les fatigues, les inquiétudes, et les traumatismes de guerre, qu'entraîne à sa suite la vie de combat que les colonisateurs doivent si souvent soutenir contre les arabes et les indigènes révoltés.

Notre intention est celle-ci : fournir aux malades et aux convalescents un sanatorium, bien aménagé

selon toutes les règles que réclame l'hygiène strictement observée, où le soleil est opposé à la neige des stations de Suisse et d'Allemagne, où le malade va chercher le repos et le calme, le soleil qui revifie, dans un pays tempéré, en un site charmant et plein de distractions, au milieu d'une végétation vigoureuse, luxuriante et réconfortante.

Les gens du Nord qui viennent aux Canaries atteints d'affections pulmonaires y trouveront, à n'en pas douter, un grand soulagement en comparaison des dangers qu'ils courraient en passant en Europe les hivers qu'on y subit. Mais combien d'autres malades venant du Nord ou du Midi, de l'Afrique ou du Sénégal n'y trouveraient pas la guérison d'affections si difficiles à guérir en Europe et qui s'y amendent en été pour récidiver dès l'entrée de l'hiver.

La néphrite, la cystite, en effet, exigent, pour guérir, le séjour dans les pays tempérés où les sécrétions se font activement, où la peau reprend ses fonctions normales, détergeant l'organisme en soulageant l'appareil rénal. Ces affections redoutent, en effet, l'hiver et réclament un régime végétarien ou mixte en usage dans les pays tempérés seulement.

Nos compatriotes revenant d'Afrique et du Sénégal y ont été souvent atteints par l'hématurie, qui laisse après elle une disposition particulière de la vessie à s'entreprendre par les froids humides du rapatriement en hiver. Le séjour à Ténériffe leur permettrait de rentrer en Europe au bon moment, soigneusement guéris, remis, plus forts même, possédant dès lors un appareil urinaire et excréteur reconstitué. Nous avons vu tous les ans des amis, des parents, rentrer en Belgique par des bourrasques glaciales et des rafales de neige, qui nous faisaient concevoir mille craintes de les voir revenir s'exposer dans un climat si inhospitalier et en une période si dangereuse déjà pour nous-mêmes aguerris. La joie du retour, partagée par la famille, les amis, est pour les rentrants une occasion de fêtes, d'écarts de régime, d'imprudences, auxquelles ne résistent pas toujours les plus intrépides, les plus vertueux eux-mêmes. Ceci, dit sans froisser l'amour-propre de nos amis, évidemment n'est pas fait pour ramener *ad integrum* les fonctions digestives altérées et le régime circulatoire du foie et des reins si souvent compromis déjà. Ténériffe est là, avec son sanatorium, ouvrant ses portes à ces malades, leur offrant un repos, complet cette fois, une nourriture saine enfin, qu'ordonnera avec sollicitude le médecin, connaissant leurs affections et les retenant huit jours, quinze jours, un mois, entourés de tout le confort européen désirable et préservés surtout des imprudences ; n'est-ce pas là vraiment une œuvre humanitaire à créer et quel est le Belge, le Français, le Hollandais, autant que l'Allemand, le Suédois et l'Anglais, qui ne l'aiderait à sortir ses effets ? La France, profitera comme la Belgique de l'établissement du Sanatorium à Ténériffe, car ses enfants revenant du Sénégal y trouveront du réconfort. La Hollande nous enverra aussi ses riches colons et ses militaires revenant épuisés, empoisonnés par le plasmode malarique. Les Allemands verront avec bonheur leurs officiers se refaire aux Canaries avant de rentrer dans leur pays froid et neigeux. Les Anglais, avant de rentrer dans leurs cités couvertes de brouillards épais, reprendront là-bas, au sanatorium, des forces vives pour affronter leur terre natale embrumée.

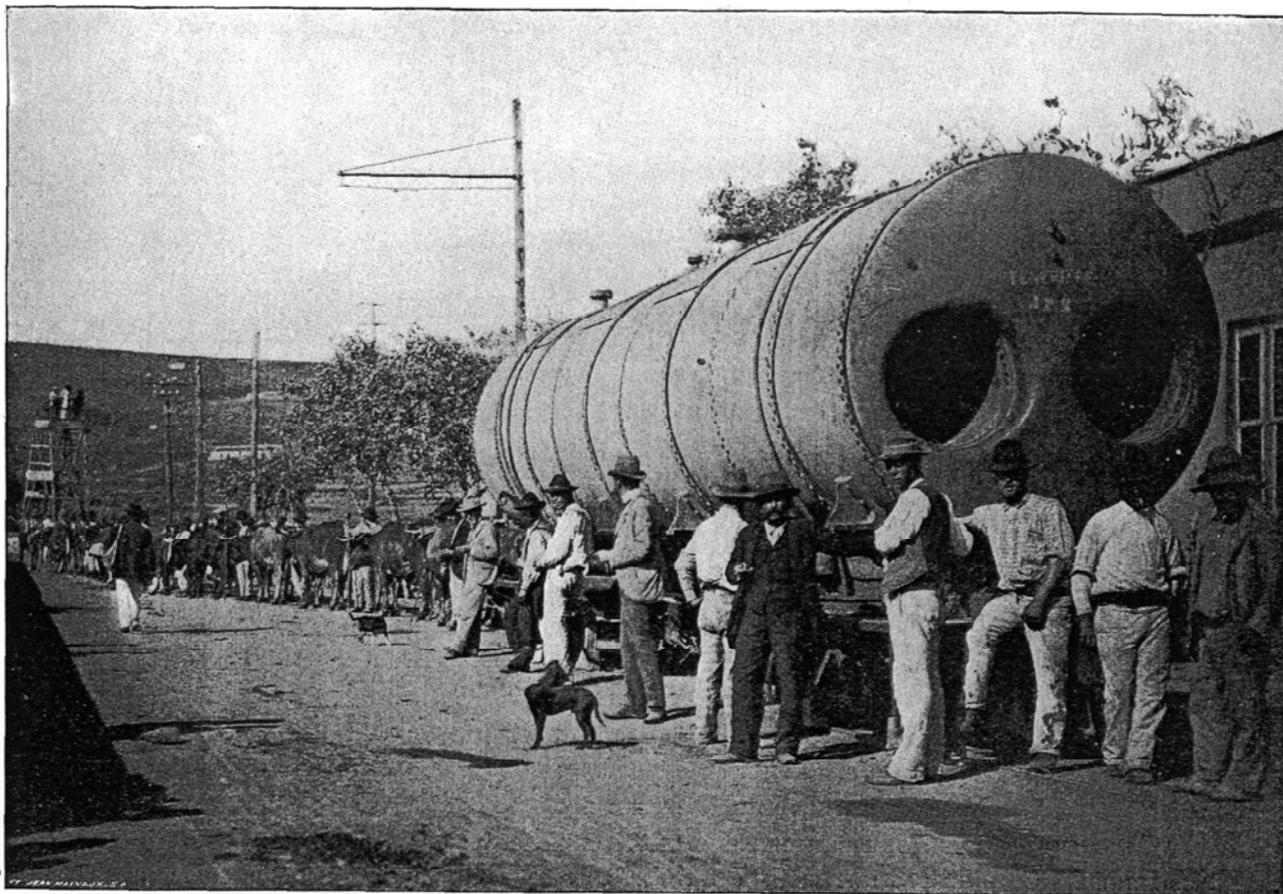
Aujourd'hui déjà nous voyons aux Canaries beaucoup de familles anglaises et hollandaises qui s'y rendent pour hiverner, car sans être malade on peut n'être qu'affaibli ou mal constitué pour supporter les rigueurs de nos hivers d'Europe.

Les hôtels qui s'y partagent la clientèle ne sont guère aménagés pour recevoir des malades ou des convalescents. La vie mondaine s'y infiltre déjà et maints malades se plaignent du genre de vie qu'ils y doivent suivre en assistant à des concerts interminables, à des bals prolongés, etc.

La création d'un établissement sérieusement conçu, hygiéniquement conduit, honnêtement exploité, comme une œuvre éminemment humanitaire là-bas, dans cet archipel de l'Océan Atlantique, s'impose. Un vaste parc avec ses jeux de football, de croquet, ses promenades en voiture, ses bains d'eau douce et d'eau de mer pendant toute l'année, avec la pêche et la chasse, rassemblerait en un seul endroit tous les facteurs qui doivent concourir à une cure efficace et agréable à suivre. Mais j'ai hâte de cesser d'envisager toutes ces considérations et de reprendre l'étude des affections réclamant une cure à la fois maritime et d'altitude, qui nous occupe.

Je disais donc que les affections du tube digestif et de ses annexes, foie, rate, seraient traitées au sanatorium avec un succès qui ne laisse subsister aucun doute. Les maladies du sang, l'anémie, l'hydrémie, l'hématurie, le diabète, la malaria y trouveraient à plus forte raison encore leur guérison par le régime lacté, animal et végétal de bonne qualité, combiné avec la cure d'air et de repos.

Le rhumatisme, contracté soit en Europe, soit en Afrique ou au Sénégal s'y émousserait par la température douce et le rétablissement des fonctions de la peau. Les affections du système nerveux qu'aurait provoquées la vie énervante des pays tropicaux ainsi que le surmenage du régime colonial, s'y guériraient par le repos, la distraction, le séjour dans une île gaie et riante.



LE TRANSPORT D'UNE CHAUDIÈRE A TÉNÉRIFFE

Je dois déclarer donc que les Canaries, étant précisément situées sur le trajet de nos bateaux allant et revenant d'Afrique, sont tout indiquées pour la création d'un sanatorium, non seulement d'attente pour les affaiblis, mais de cure pour les malades que six à sept jours séparent encore de la patrie, six à sept jours à passer en bateau dans le golfe de Gascogne, dans une cabine malsaine, étroite, avec une nourriture à peine supportable pour des estomacs robustes. C'est donc une nécessité qui nous est dictée par nos sentiments humanitaires de demander que notre appel soit pris en considération pour la santé et le bonheur de nos compatriotes et de leur famille. Nous contribuerons ainsi à l'œuvre magnifique de notre bien-aimé Souverain.

Dr LOUIS REQUETTE.

Ancien médecin militaire.

Médecin du corps des Sapeurs-Pompiers de la Ville de Bruxelles.
Promoteur de l'Œuvre.

Pourquoi un séjour à Ténériffe est conseillé aux “ Congolais ,,

Situées à dix jours de traversée du Congo, à sept jours d'Anvers, les Iles Canaries occupent une situation privilégiée comme station intermédiaire entre les climats tropicaux et les climats froids; l'installation d'un Sanatorium d'attente dans cette région permettrait aux organismes fatigués par la vie tropicale de passer sans choc, par une transition douce, des soleils ardents de l'Afrique aux frimas de l'Europe.

Sans entrer dans les considérations d'ordre général qui militent en faveur de pareils projets, sans envisager d'autre part la discussion philosophique de l'idée, je me contenterai d'esquisser la pathologie tropicale qui retirerait un avantage d'une cure climatérique aux Canaries.

L'Afrique occidentale offre peu de ressources pour l'établissement de Sanatoria d'altitude à l'instar des Sanatoria si hautement bienfaisants des Indes et de Java. En existât-il, pourvus de tout le confort désirable, que le séjour des altitudes n'en resterait pas moins interdit à toute une catégorie de malades pour lesquels le rapatriement est l'unique remède.

Or, il est logique de croire que si les variations de température, le froid humide, qui caractérisent la météorologie des altitudes, sont pernicieuses pour ce groupe pathologique, il doit en être de même du passage rapide des climats tropicaux dans les régions tempérées de l'Europe durant la saison froide et dans les zones septentrionales à toute époque de l'année.

Au temps de la navigation à voile, le rapatriement se faisait par étapes; le navire s'élevait lentement et graduellement en latitude, et les variations climatériques étaient heureusement ménagées. Rien ne s'opposerait à ce que pareil voyage de retour s'effectuât de nos jours, si des considérations d'ordre économique n'entraient semblable initiative.

La chaleur continue des régions tropicales amoindrit la résistance vitale à presque toutes les causes pathogènes et notamment à la tuberculose, aux maladies aiguës de poitrine, aux affections du tube digestif, aux complications du rhumatisme, etc.

L'activité nutritive des tissus est ralentie, et la composition du sang est modifiée sous l'action connexe et parallèle de l'endémie malarienne.

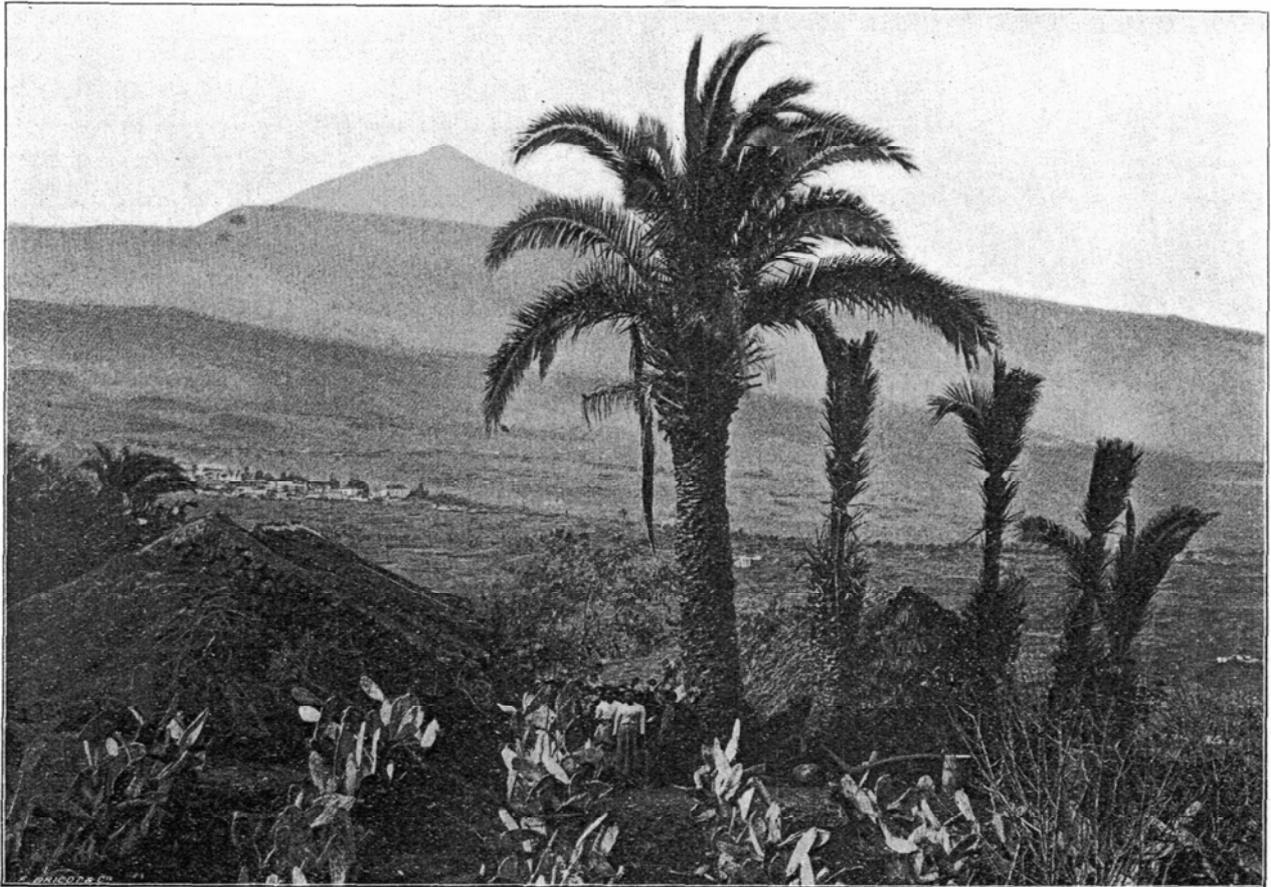
La théorie de la fonction vicariante du foie est actuellement abandonnée; il n'en reste pas moins vrai que la glande hépatique est éminemment sensible dans les pays tropicaux et que la congestion du foie est commune. « Ce n'est pas une maladie, dit Corre, c'est un état initial, instable, stade indifférent de diverses maladies ». La susceptibilité du tube digestif et surtout de l'intestin est excessive; les infections coli-bacillaires pures ou associées sont toujours imminentes. Les états anémiques et cachectiques sont la manifestation ultime de la déchéance organique qu'entraîne, pour les races non adaptées, l'habitat en région tropicale.

En dehors des affections paludéennes proprement dites et des anémies qui en découlent, affections qui peuvent, jusqu'à certain degré, être justiciables de la cure d'altitude sur place, il existe une série de maladies pour lesquelles le rapatriement sans délai est le seul remède, et ce groupe comporte les entités pathologiques coloniales les plus graves: l'hépatite, la dysenterie, les diarrhées.

Lorsque l'économie fatiguée peut supporter le choc du rapatriement direct, il faut recourir à ce moyen, sans discussion, pour de multiples raisons que je n'ai pas à envisager ici. Mais si un déplacement rapide peut entraîner des perturbations telles que l'organisme épuisé risque d'en subir un ébranlement dangereux et que des complications sérieuses peuvent venir compromettre la santé du malade ou du convalescent, il faut, de toute rigueur, procéder par étapes, et c'est alors que s'impose la nécessité d'un séjour en station climatérique intermédiaire, comme le serait

un sanatorium aux Iles Canaries. C'est à l'appréciation de l'élasticité organique du sujet à rapatrier que devra s'exercer la sagacité du médecin colonial et que les conclusions du certificat de rapatriement devront s'astreindre avec sécurité, en ménageant la juste appréciation des conditions générales. Inutile d'insister sur l'obligation morale et économique de ne confier, aux colonies, l'examen des sujets à rapatrier, qu'à des praticiens expérimentés et parfaitement au courant de la science médicale coloniale.

La peau, maintenue aux pays chauds dans un état permanent d'hyperhémie, acquiert une sensi-



VALLÉE D'OROTAVA

bilité extrême à l'action du froid et l'influence de ce facteur sur des organismes débilités n'est pas à discuter.

Il est utile cependant de rappeler les dangers que le refroidissement fait courir aux malades brusquement transportés de la zone torride dans les climats d'Europe. Chez les cachectiques névropatiques le froid réveille les manifestations aiguës du paludisme; les anémiés profonds réagissent mal et voient leur affection s'aggraver. La grippe, l'influenza, les affections aiguës des voies respiratoires frappent aisément les rapatriés en temps froid; il en est de même de la diathèse rhumatismale et des néphrites aiguës.

Le changement de climat est souvent aussi l'occasion du développement de l'hépatite et de la dysenterie, même si le sujet est parti bien portant de la colonie.

La stimulation de tous les organes sous l'influence du climat nouveau entraîne des résultats favorables ou défavorables, et il serait puéril de croire à l'inocuité absolue, pour les rapatriés en bonne

santé, du passage rapide de la zone torride en pays tempéré à constitution humide et froide comme l'est celle de la Belgique, par exemple, durant une partie de l'année.

En conclusion, toutes les maladies qui peuvent reconnaître comme cause occasionnelle le froid extérieur sont justifiables d'une cure de climat intermédiaire, avant de permettre aux convalescents d'affronter les rigueurs du climat patrial.

Les états congestifs du foie en général, quelle qu'en soit la cause, sont des contre-indications au rapatriement direct. Il en est de même, et à un degré absolu, de l'hépatite et surtout de la dysenterie.

Les diarrhées chroniques, les rhumatismes et leurs complications, les névralgies, la phtisie, les états cachectiques rentrent dans la même catégorie d'exceptions.

Les convalescents de grippe, de dengue, d'influenza, d'affections aiguës ou chroniques de l'appareil respiratoire, retireront grand profit à se soustraire au choc climatérique qui pourrait provoquer des manifestations pulmonaires graves, parmi lesquelles la tuberculose et la pneumonie sont les plus fréquentes et les plus redoutables. La congestion des reins est également une des dangereuses conséquences du passage rapide en climat froid, et la fréquence relative, chez les rapatriés, des accès de paludisme à forme hémoglobinurique en est une preuve.

Notons en passant qu'au choc climatérique vient s'ajouter souvent l'effet asthénique d'une hygiène défectueuse chez les rapatriés replacés dans l'ambiance familiale. Le béri-béri réclame à son tour une cure climatérique, sans exiger le rapatriement total en beaucoup de cas; un climat tempéré, salubre, d'altitude moyenne, de préférence le climat insulaire, convient au traitement de cette affection qui frappe les Européens résidant aux colonies plus souvent qu'on n'est accoutumé de le croire.

Le tétanos, spontané ou consécutif, reconnaît parfois pour cause occasionnelle l'intensité des variations nycthémérales de la température sous les tropiques, et la convalescence de cette redoutable affection réclame, à notre avis, une prudence extrême dans le choix de l'époque du retour en Europe; si le rapatriement s'impose sans retard, ces malades sont justifiables d'une cure de climat intermédiaire. Chez les sujets entachés de syphilis, un simple catarrhe laryngé dû à l'action du froid sur l'organe vocal peut devenir le point de départ d'accidents secondaires du côté de cet organe. D'après Mackenzie l'action du froid est indiscutable, tout au moins dans la période de début. Ces considérations exigent un choix judicieux de l'époque du rapatriement chez les syphilitiques.

Chez la femme, les métrorrhagies de la grossesse, les troubles de la puerpéralité sont des indications d'urgence de rapatriement; en outre de l'anémie concomittante, qui ne fait presque jamais défaut en ces cas, nous craignons que le choc d'un brusque retour en climat froid ne puisse provoquer l'avortement et des complications fébriles.

Chez les enfants en bas-âge, en général, quelle que soit la santé du sujet, un séjour en climat intermédiaire est de prudence élémentaire; si l'enfant souffre de troubles gastro-intestinaux ce séjour s'impose formellement. Les ophtalmies, les conjonctivites, l'iritis « rhumatismal » offrent à la sagacité du médecin colonial l'occasion de s'exercer, car nul n'ignore l'action étiologique du froid dans ces affections.

Les érysypèles et, en général, toutes les maladies infectieuses propres à l'homme, mettent l'organisme en état de réceptivité morbide et entraînent souvent des complications viscérales à la moindre secousse organique.

Le catarrhe vésical, les néphrites, sont des affections éminemment sensibles aux refroidissements.

Les grandes épidémies, fièvre jaune, choléra, peste, imposent des précautions rigoureuses au traitement de la convalescence; il en est de même de la convalescence de la fièvre typhoïde pure ou associée à la malaria et du typhus exanthématique. Le rapatriement direct ferait courir des dangers graves à ces organismes ébranlés, dont la susceptibilité intestinale est extrême.

Dr A. JULLIEN.

Ancien chef du service médical
de la Société des Chemins de fer vicinaux du Mayumbe.

La Maladie du Sommeil

Depuis quelques mois on a découvert que la maladie du sommeil n'était pas dangereuse seulement pour le nègre, mais que l'Européen lui même pouvait être atteint de cette terrible affection.

Quelques cas de ce genre ont été en effet constatés par les Drs Broden, Brumpt, Manson et, tout récemment, par le Dr Dupont.

Malgré le caractère alarmant d'une telle constatation, nous pensons qu'il n'y a pas lieu de trop craindre cette maladie.

D'après les nombreuses recherches faites en ces dernières années, l'homme, Européen ou Africain, peut être infecté par les trypanosomes, petits animaux d'une quinzaine de millièmes de millimètre de longueur, dont la pullulation dans le sang et les humeurs est capable de provoquer l'affection appelée maladie du sommeil. Cette maladie du sommeil est, jusqu'à présent, incurable. Mais cela ne veut pas dire qu'elle ne soit pas évitable.

Chez les hommes de couleur, le Dr Van Campenhout remarqua que les cas de cette maladie étaient d'autant plus rares qu'ils étaient mieux traités.

C'est ainsi que, malgré la fréquence de la trypanosomiase chez les indigènes du Kasai et de Léopoldville, ce savant praticien put observer que les soldats de cette dernière station, originaires pour la plupart du Kasai, n'étaient pas du tout atteints de cette affection, alors qu'en d'autres lieux les gens de même race, moins bien nourris, étaient exterminés par la maladie. Un fait analogue est à constater pour l'Européen. Dans les centres dont la population est fortement éprouvée par la maladie du sommeil, l'Européen vit presque toujours indemne, car les cas observés jusqu'à présent sont assez rares.

Il paraît donc certain qu'un homme placé dans de bonnes conditions d'existence peut résister avantageusement à l'invasion des trypanosomes.

Parmi les Européens envahis par ce parasite, la plupart de ceux qui ont été observés ont montré que la maladie débutait par des périodes fébriles assez semblables à celles du paludisme. Toutefois les accès de fièvre éclataient à intervalles moins réguliers que dans les cas de malaria et, d'autre part, se reproduisaient malgré les meilleurs traitements quinquiques.

Ce n'est qu'après plusieurs mois d'accès fébriles que les malades étaient rapatriés; malheureusement, pendant ce temps l'infection s'était accentuée et aboutissait à sa dernière phase, représentée par les accès de sommeil, phase à laquelle la maladie n'est plus curable.

Il est hors de doute qu'un très grand nombre d'Européens subissent les assauts de la trypanosomiase et que si très peu de cas de maladie du sommeil sont observés, c'est que les hommes de race blanche sont plus résistants à cette affection que les nègres, tant à cause de leur constitution naturelle que par la meilleure hygiène à laquelle ils sont accoutumés.

Il est fort probable également que si l'infection par les trypanosomes avait pu être constatée dès le début chez les Européens malades, ces derniers, rapatriés à temps et établis dans de bonnes conditions de vie, eussent pu guérir. Mais avant de rapatrier un malade, il faut tenir compte du genre d'affection dont il est atteint et de la saison pendant laquelle il arrivera en Europe.

Il est certain que le malade renvoyé d'Afrique n'aura que peu de bénéfice à se retrouver en Belgique alors que le froid, la neige, etc., l'obligeront à se calfeutrer en un intérieur souvent mal éclairé. Ce qu'il lui faut c'est la lumière, le climat tempéré qui lui permettront de reconquérir toute sa vigueur pour lutter contre l'envahissement parasitaire.

A ce point de vue, pour les mois froids de l'année, la vie en un sanatorium situé aux Canaries serait de la plus grande utilité et augmenterait certainement de beaucoup les chances de guérison chez l'homme atteint de la maladie du sommeil.

La Fièvre hémoglobinurique

La fièvre bilieuse hémoglobinurique, vulgairement appelée " hématurie ", par les coloniaux, est une affection des plus fréquente et qui force au rapatriement nombre de résidents de l'Afrique centrale.

Cette maladie, caractérisée par l'émission d'urines sanguinolentes, débute d'ordinaire par un frisson assez intense suivi immédiatement d'un accès de fièvre pouvant durer 24 heures et plus. C'est pendant cet accès qu'apparaissent les urines rouges. Le lendemain, le teint du malade devient ictérique, des vomissements bilieux fréquents, suivis d'une intolérance absolue de l'estomac pour tout aliment ou boisson, se manifestent. Vers le troisième jour, les symptômes s'amendent, la fièvre disparaît, les vomissements cessent, les urines reprennent leur coloration normale et le patient peut, le lendemain, absorber quelques aliments légers qui lui permettront de reprendre un peu de ses forces.

Telle est la marche ordinaire de l' " hématurie ", dans sa forme bénigne. A côté de cet aspect rassurant, souvent la maladie prend immédiatement une allure grave : l'ictère se fonce jusqu'au brun acajou, les urines ne sont plus émises et le malade succombe rapidement à l'anurie. Ou bien, par suite de l'anémie profonde résultant de la destruction du sang, une syncope mortelle peut amener une issue fatale au moment où l'amélioration de l'état général du malade faisait espérer une bonne convalescence.

Une telle affection, par son caractère aigu, n'est pas curable dans un sanatorium. Mais le séjour en un établissement bien aménagé peut être néanmoins utile aux coloniaux qui en ont été atteints.

Sans que l'on connaisse l'essence de la fièvre hémoglobinurique on sait cependant que le froid, la fatigue, les excès de toute nature et les accès de malaria sont capables d'amener des récurrences de cette affection.

Or, le " Congolais ", revenant d'Afrique se trouve généralement en très mauvaise condition pour se rétablir d'une maladie quelconque lorsqu'il rentre en Europe.

Je crois inutile d'insister sur la quantité extraordinaire de visites à faire et à recevoir, de dîners auxquels il faut assister, de préoccupations diverses fort peu compatibles avec le besoin de repos nécessaire au colon rapatrié pour raison de santé. Pendant un mois, au moins, tout Congolais est tiraillé et harcelé par nombre de braves gens qui, avec les meilleures intentions du monde, l'éreintent et lui détraquent l'estomac.

Le climat de la Belgique est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en énumérer les côtés parfois redoutables aux coloniaux. Le froid atteint nombre d'entre eux en provoquant des pneumonies et des retours de la malaria.

Or, il faut tenir compte de ce fait important, c'est que la fièvre bilieuse hémoglobinurique ne se borne pas à atteindre une fois les malades. Cette affection récidive le plus souvent après deux ou trois mois, c'est-à-dire que, si le convalescent a été renvoyé en Europe aussitôt après une première atteinte, c'est précisément alors qu'il aurait le plus besoin de repos pour éviter la rechute, qu'il sera exposé à l'influence de tous les facteurs capables de l'occasionner.

Une station de quelques semaines sous un ciel plus clément que le nôtre, à l'abri de toute nouvelle infection malarienne et des excès inévitables lors d'un retour dans la patrie, serait donc des plus utiles aux " Congolais ", convalescents.

Ce séjour les mettrait à même de reprendre sans à coup la vie civilisée, de reconquérir leur vigueur plus complètement, de se débarrasser à peu près complètement des derniers vestiges du paludisme et, par là même, d'éviter les retours de fièvre hématurique qui se manifestent parfois en Europe.

Outre ce rôle protecteur contre les récurrences de cette maladie, le séjour en sanatorium permettrait également au convalescent de traiter convenablement les lésions consécutives à la fièvre hémoglobinurique.

La plus fréquente est l'hépatite, pour laquelle nombre d'anciens résidents d'Afrique vont tenter

des cures en des villégiatures coûteuses et, par cela même, hors de la portée du plus grand nombre des malades rapatriés.

Et c'est ici surtout que se montre le côté humanitaire de l'Œuvre du Sanatorium d'Orotava : fournir gratuitement, à tous ceux qui en ont besoin, un séjour d'une durée limitée seulement par l'époque du retour à la santé sous un climat favorable, en un lieu sans tristesse. Guérir complètement et rapidement des malades ou des convalescents sans les astreindre à la claustration dans un hôpital et sans leur faire courir le danger de toutes les maladies " a frigore " de nos climats.



OROTAVA ET LE PIC DE TEYDE

Mettre enfin tout explorateur ou résident des colonies à même de récupérer pleinement sa santé dans des conditions accessibles seulement aux gens très fortunés, serait rassurer bien des voyageurs sur les conséquences éventuelles d'une expatriation et ferait gagner à la cause coloniale de nouveaux et nombreux adeptes.

Dr L. VÉDY.

Médecin de 1^{re} classe à l'Etat Indépendant du Congo.
Docteur spécial de l'Université de Bruxelles.

Les Affections abdominales

La création, aux Iles Canaries, d'un sanatorium où se referait la santé ébranlée de leurs compatriotes revenant de l'Afrique tropicale, est réclamée vivement par tous les hygiénistes et praticiens qui se sont fait une spécialité du traitement des maladies particulières aux pays chauds.

Le choix de Ténériffe est excellent. Les anciennes « Iles Fortunées » méritent cette préférence par leur salubrité et la douceur de leur climat. Les chutes d'eau sont insignifiantes. La pathologie des Canaries est fort peu chargée... Elles sont très propices au rétablissement des convalescents, des anémiés, de tous ceux qui ont à redouter le retour brusque en Europe pendant la saison d'hiver. (*Hygiène des Etablissements Coloniaux*, par le Dr KERMORGANT.)

C'est à Ténériffe que nos concitoyens recouvreront, avant leur rentrée en Belgique, un état de santé suffisant et la résistance nécessaire pour pouvoir affronter les derniers jours de navigation, parfois très tourmentés, et vaincre les caprices de notre climat.

Des médecins d'une compétence indiscutable se sont occupés, dans le présent rapport, des affections à soigner sous le ciel idéal des Iles Fortunées.

Les convalescents d'hémoglobinurie, d'anémie tropicale, de la maladie du sommeil, de la neurasthénie, des affections pulmonaires seront traités avec grand bénéfice au Sanatorium de Ténériffe, comme il est démontré ailleurs. Ajoutons-y ceux souffrant d'affections abdominales.

Il existe, sous les tropiques africains, deux sortes de maladies qui reviennent incessamment dans les statistiques hygiéniques et qui produisent les chiffres les plus élevés dans la morbidité et la mortalité. Ce sont d'abord les fièvres paludéennes et l'hémoglobinurie et ensuite les affections abdominales : dysenterie, abcès du foie, diarrhée tropicale.

Arrêtons-nous un instant à ces dernières.

Nous savons tous que, dans la plupart des cas de dysenterie, le foie est plus ou moins atteint : tantôt ce n'est guère qu'une simple hyperhémie, une congestion accompagnée de douleurs vagues; d'autres fois, c'est l'hypertrophie et enfin, accompagnant souvent celle-ci, un abcès à l'intérieur de cet organe, abcès qui peut passer inaperçu à l'investigation du médecin, abcès à l'état latent, mais qui ne demande qu'une occasion pour se réveiller et amener des troubles graves dans l'organisme, troubles se terminant souvent par la mort.

Une des causes qui peuvent ranimer le mal endormi c'est le froid. L'impression du froid sur les téguments amène un afflux de sang vers les organes internes, y produit, par conséquent, une activité plus grande; dans l'espèce, l'abcès du foie, soit en voie de régression calcaire ou conjonctive, soit en train de s'enkyster, peut se réveiller et amener les résultats fâcheux que nous signalions plus haut.

Une autre affection abdominale, la diarrhée tropicale atrophique, peu connue jusqu'à présent au Congo Belge, et dont nous venons de faire l'histoire, est accompagnée, non, comme la dysenterie, d'augmentation de volume du foie, mais au contraire d'atrophie de ce même organe.

Les praticiens hollandais et anglais des Indes Orientales, où ces maux sont assez communs, défendent formellement, à leurs clients qui doivent rentrer au pays natal, la traversée pendant la saison froide. Bien souvent la maladie, qui semblait totalement terminée, reprend ses manifestations aussitôt qu'on arrive, au cours des mois d'hiver, soit dans la Méditerranée, soit dans l'Océan Atlantique; d'où la prescription d'un repos soit en Egypte, soit à Nice, à Cannes, à Menton, etc., avant d'affronter les frimas de nos régions septentrionales.

C'est à défaut d'autres plus propices que les médecins recommandent ces villes mondaines, dont les plaisirs nombreux fascinent des gens qui ont, en général, vécu, pendant des années, au milieu de populations hostiles, loin de tout centre intellectuel. Mais, trop souvent, hélas, le séjour

dans cette atmosphère enfiévrée, éreintante, n'entraîne, au lieu de l'amélioration attendue, qu'une notable aggravation dans l'état de santé des malades!..

A Ténériffe, à côté d'une température idéale, nos convalescents trouveraient le repos, le calme qu'on ne rencontre pas dans les villes du littoral méditerranéen, ni même dans l'île de Madère, où la vie de luxe s'est également introduite.

Nous devons ajouter que, pour les affections abdominales, nous ne recommanderions le séjour au Sanatorium, que durant les mois les plus rigoureux de notre climat : novembre à mars.

Félicitons chaleureusement les philanthropes qui ont pris l'initiative de la création d'un Sanatorium aux Iles Fortunées.

Dr AMERLINCK.

Ex-médecin de 1^{re} classe de l'Etat Indépendant du Congo.
Docteur spécial en pathologie tropicale
de l'Université de Paris.

Pour la guérison de la Neurasthénie

Ce qui arrive souvent chez les Européens, qui dès leur séjour au Congo « se laissent aller » — généralement par suite de dispositions physiques — ce sont les atteintes du douloureux « spleen » cette autre épée de Damoclès qui bientôt amène chez l'individu une impressionnabilité malade et des écarts d'imagination, auxquels la science a donné le nom générique de « neurasthénie ».

Ce mal est affreux et il sévit également beaucoup en Europe où ses victimes sont légions.

* * *

Un savant professeur américain a très bien défini la neurasthénie en disant qu'elle n'est autre chose que « faiblesse et irritabilité ».

Sans doute, dans un grand nombre de cas, la maladie est provoquée par ce que l'on est convenu d'appeler le surmenage, autrement dit l'usure trop rapide de l'individu. Ici, le mal est presque mécanique : le malade souffre d'un défaut d'équilibre entre les dépenses et les acquisitions de force nerveuse, celles-ci étant inférieures à celles-là ; or, cette nutrition défectueuse des nerfs provient le plus souvent d'un état de débilité générale, auquel il n'est guère difficile de remédier par le repos et la tonification. Ces neurasthénies-la cèdent invariablement devant un traitement rationnel et ce sont elles qui ont permis de dire que la maladie est parfaitement curable.

Il y en a malheureusement d'autres, plus insidieuses, presque chroniques, réfractaires à toutes les lécithines, à tous les phosphates, et qui sont d'origine purement psychique.

Celles-là exigent des soins que la société moderne, dans sa fièvre de travail et de progrès, ne peut pas toujours leur opposer, car les désespérés ou, ce qui devient quelquefois pis, les indifférents ne peuvent être ramenés dans le cycle normal de la vie terrestre que par une calme confiance en eux-mêmes et l'affection quelque peu protectrice des personnes de leur entourage.

La neurasthénie est une maladie dont les esprits forts, soit ignorance, soit dédain, se gaussent volontiers. En réalité, ce mal étrange est, dans les périodes aiguës, une torture épouvantable dont aucune douleur physique ne saurait donner une idée approximative, et, dans les cas latents, une cause de désespérance lamentable et cruelle.

S'attaquant à cet organe particulièrement délicat dont le mode de fonctionnement habituel détermine la personnalité de l'individu, le cerveau, il adultère les conceptions, ruine les initiatives, et, à la puissance créatrice de l'esprit, substitue un ensemble chaotique où les idées les plus contradictoires se heurtent sans cesse en des formes imprécises.

Cet état de déperissement de la matière cérébrale rompt l'équilibre qui, chez les personnes

saines, s'établit entre les diverses impressions du dehors; il exagère les unes, rapetisse les autres et provoque ces phénomènes troublants, quelquefois même effrayants que les psychiatres ont classés sous le nom de " phobies ».

Le malade s'affaiblit rapidement; la lutte continuelle que sa raison vacillante soutient contre les manifestations souvent affolantes de son mal l'épuise. Il vit, littéralement, dans un autre monde; il voit et entend, mais autrement que les individus normaux, et il lui semble parfois, par un dédoublement étrange et fantastique, qu'il y a en lui deux êtres distincts, dont l'un apeuré mais encore réfléchi, réfère continuellement les bizarreries de l'autre.

Par dessus tout, le neurasthénique souffre continuellement, sans une minute de répit. Il souffre comme souffrirait un fou qui aurait conscience de sa folie; il souffre surtout parce que, malgré les affirmations de son médecin, il redoute une crise finale, où sa raison, définitivement chavirée, ferait lamentablement naufrage. Le malheureux évoque les plus sombres tableaux, son esprit malade se complait aux conceptions les plus décevantes et tel neurasthénique, qui n'a pas vingt-cinq ans, a vu plus souvent la mort en face que le plus hardi capitaine des temps féodaux!

* * *

Cette affection terrible peut se résoudre naturellement par la disparition ou la dissociation des éléments dont la coopération lui a donné naissance: pour cela il faut fuir le milieu dans lequel on a vécu pendant la période de gestation du mal et son épanouissement. Pour supprimer l'effet, supprimez la cause! Ici le séjour enchanteur aux Iles Canaries est indiqué! En effet, il faut fuir et aller vivre dans un endroit calme et reposant, qui ramènera insensiblement « l'équilibre » au système nerveux anémié.

Il faudra par un régime spécial, qui sera généralement celui de la vie animale, combiné avec un traitement hydrothérapique et de la distraction, donner un coup de fouet à une organisation débile. Il faudra " remonter », le courant de cette désagrégation nerveuse.

Et, par des soins réguliers et bien compris, donnés sous un ciel bleu et enchanteur, l'affaïsement général disparaîtra bientôt et l'individu se « ressaisira » au milieu d'une ambiance bienfaisante et calmante.

Et quel endroit, en effet, pour des guérisons du genre, peut être comparable aux sites merveilleux de l'île de Ténériffe, à cette inoubliable vallée d'Orotava qui est l'Eden terrestre?

Aussi, est-ce là, au Sanatorium belge de Ténériffe, que l'on guérira tous ceux atteints de fatigues cérébrales, affections dont les ravages constituent de vrais fléaux que l'on ne pourrait assez combattre, car ils attaquent non seulement les individus, mais encore le génie de notre race!

J. DE BRUYN.

Une Station de cure climatérique idéale

Ceux de nos compatriotes qui reviennent malades du Congo, dit très justement notre confrère le Dr E. Chevalier (1), et à qui le rapatriement brusque sous notre ciel brumeux est si souvent néfaste, devraient s'arrêter quelque temps aux Canaries afin de s'y reconforter et de s'habituer à des températures plus basses avant d'affronter les rigueurs de notre pays. Nous ne voyons que trop souvent périr, en vue des côtes de Belgique, des " Congolais », qu'un séjour sous un climat tempéré aurait certainement arrachés à la mort. Combien n'y en a-t-il pas qui, pendant de longues années, ont supporté le climat de l'Afrique équatoriale, qui reviennent dans un état de santé paraissant parfaite, mais qui sont néanmoins porteurs du germe de la malaria et qui sont emportés, en quelques

(1) *Mouvement hygiénique*. Bruxelles, décembre 1898.

jours, par une attaque d'hématurie occasionnée par un refroidissement. Car, qu'on ne l'oublie pas, le froid pour les paludéens est plus néfaste que la chaleur et s'il est nécessaire de soustraire ces malades à l'infection malarique, il est aussi de première urgence de ne pas les exposer au froid. Or, actuellement, on se trouve dans l'alternative ou de laisser mourir le paludéen dans le pays d'infection ou de le transporter en 15 jours d'un climat tropical sous un climat glacial et de l'exposer à contracter les maladies *a frigore*, qui, chez le malarique, revêtent presque toujours des formes graves.

Mais, objectera-t-on, le paludisme ne terrorise-t-il pas les Iles Canaries elles-mêmes? Qu'on se rassure, ce terrible fléau des tropiques ne peut guère régner dans ces terres vraiment fortunées!



JARDIN BOTANIQUE D'OROTAVA

Il n'y a là, d'ailleurs, rien que de bien naturel, l'anophèles, convoyeur des germes malariques ne peut habiter que dans les mares. Or, le climat de l'archipel canarien pêche plutôt par un excès de sécheresse que par un excès d'humidité. De plus, par suite de l'inclinaison générale du sol, l'eau ne peut guère stagner ou former des marécages.

Nous avons tenu à nous assurer personnellement du fait, au retour même de l'expédition du médecin-major R. Ross, que nous avons accompagnée à la côte d'Afrique en vue de l'étude du moustique redoutable par les effets éloignés de sa piqûre.

Nous avons pu, du même coup, apprécier la générosité du climat des Canaries. En dépit des fatigues résultant de ces recherches, surtout chez un organisme qui récemment, à l'hôpital de Dakar, avait failli payer un tribut léthal à la fièvre pernicieuse, notre santé s'est rétablie en un temps très court.

Les maladies pestilentielles, telles que la fièvre jaune et le choléra, ne sont jamais endémiques aux Canaries, remarquons-le avec le Dr R. Verneau (1). Elles y ont été importées, à diverses reprises,

(1) *Cinq années de séjour aux îles Canaries*. Paris, 1891.

par des navires venant de régions contaminées, et elles y ont exercé d'épouvantables ravages. Mais, aujourd'hui, ce danger a presque disparu. Les habitants redoutent avec raison ces terribles fléaux, et ils exigent du service sanitaire des visites rigoureuses, dès qu'elles peuvent avoir le moindre soupçon. Ces gens, d'ordinaire si pacifiques, se révolteraient plutôt que d'admettre un navire dans leurs ports en temps d'épidémie... On ne saurait les blâmer des précautions, exagérées peut-être, qu'ils prennent pour se mettre à l'abri. En agissant ainsi, ils rendent la contagion, sinon impossible, du moins difficile.

En résumé, sous tous les rapports, le climat des Canaries est d'une constance tout-à-fait remarquable. Il est caractérisé surtout par le peu de fréquence des pluies, par une température moyenne n'offrant que des écarts insignifiants entre l'hiver et l'été, par un état hygrométrique largement suffisant pour qu'on n'éprouve aucune sensation pénible en respirant, enfin par une fixité très notable de la pression atmosphérique. Tous ces avantages réunis font de l'archipel canarien un des pays qui conviennent le mieux à une foule de malades. Ceux qui souffrent d'affections des voies respiratoires ne pourraient que retirer un grand profit d'un séjour aux Canaries; les arthritiques en retireraient aussi un résultat avantageux, et nous n'hésiterons pas à le conseiller à certains malades atteints d'affections nerveuses, qui ressentent d'une manière fâcheuse les effets des grandes variations barométriques.

Seuls, jusqu'à présent, les Anglais ont compris les bénéfices nombreux offerts par l'incomparable climat canarien. Cette constatation n'est-elle pas pénible à enregistrer?

Quand donc, enfin, les continentaux se convaincront-ils de la justesse du raisonnement exprimé, en ces termes, par feu le Dr Andrew Combe : " S'il me faut abandonner les plaisirs du home, il vaut mieux choisir d'un coup le climat réunissant le maximum d'avantages, que d'avoir recours aux demi-mesures consistant à se rendre en Italie ou dans le Sud de la France (1). "

On comprend d'autant moins l'hésitation à suivre un avis aussi sage qu'on ne peut guère lui opposer d'objection sérieuse.

Si, en effet, le voyage vers les Canaries s'effectue, depuis ces dernières années, dans toutes les conditions désirables de célérité, de fréquence et de confort, la vive concurrence existant entre les lignes de navigation a réduit notablement le prix de la traversée. C'est ainsi que la " Compagnie belge maritime du Congo ", délivre des billets aller et retour, valables pendant un an, pour la très raisonnable somme de 375 francs en première classe.

D'autre part, les frais de séjour dans l'archipel sont sérieusement inférieurs à ceux réclamés dans n'importe quelle station de cure climatérique européenne.

Divers endroits ont été indiqués, dans les Canaries, comme emplacement d'un sanatorium.

Las Palmas (Grande Canarie) et Orotava (Ténériffe) réunissent le maximum de suffrages. Quoique Las Palmas soit, certes, des plus recommandable, nous donnons toutefois la préférence à Orotava, qui offre, entre autres, sur la première, l'énorme avantage de n'être pas impressionnée de la même façon néfaste par le vent du Sud-Est, que dans le pays on appelle *el levante* et qui est le plus mortel ennemi des Canaries (2). Ce vent, personne ne l'ignore, prend naissance dans la zone torride : la chaleur sèche qu'il emprunte aux déserts de l'Afrique est à peine tempérée par son passage au-dessus de la mer. Orotava est, de plus, agrémenté d'une source ferrugineuse dont nous ne nous arrêterons pas à démontrer les inappréciables bienfaits pour les anémiés de toute espèce. Enfin, le séjour dans cette vallée enchanteresse est tout indiqué à l'indénombrable légion des névropathes de tout genre.

Dr E. VAN NECK.

Délégué du Gouvernement belge

près les *Écoles de Médecine tropicale* de Londres et de Liverpool.

(1) *Madoira and the Canary Islands*. A. SAMLER BROWN.

(2) *Dictionnaire de géographie universelle*. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

POUR LES MALADES

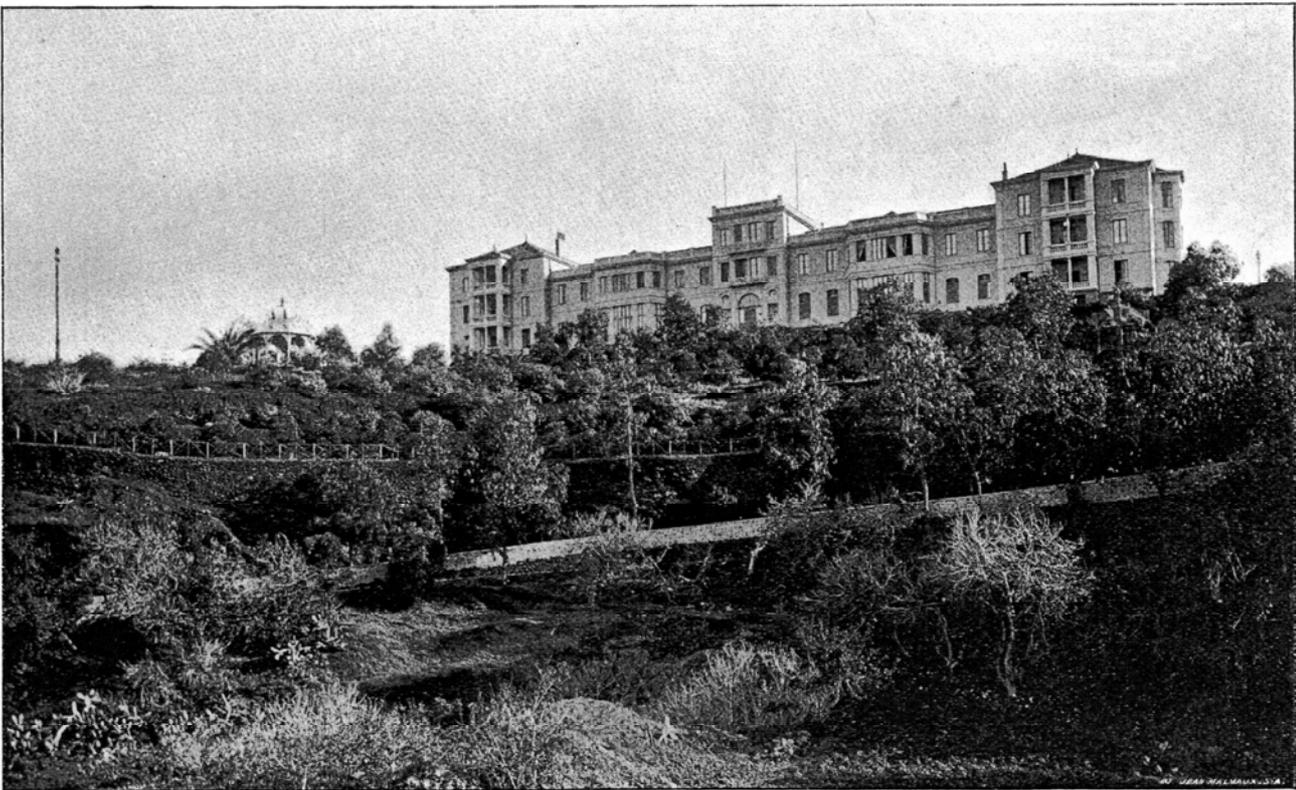
≡ VENANT D'EUROPE ≡

se faire soigner au Sanatorium Belge

de Ténériffe

LES COMMUNICATIONS AVEC TÉNÉRIFFE

CERTAINES personnes — particulièrement les malades d'Europe dont les médecins traitants conseilleraient un séjour au Sanatorium de Ténériffe — seront disposées à reprocher aux Iles Canaries leur éloignement du centre et du nord du continent. Cet argument est facile à combattre : d'une part



LE GRAND HÔTEL D'OROTAVA

les communications avec Ténériffe sont presque journalières et, comme les steamers et les chemins de fer ont supprimé les distances, il n'existe plus entre Bruxelles et l'archipel qu'un trajet de six à sept jours.

La traversée, qui pourrait effrayer certaines personnes malades, aura au contraire pour effet de les reconforter. L'air tonique et vivifiant de la mer les aura souvent remarquablement transformées dès leur arrivée à destination.

Les voyages en mer, qu'on ne l'oublie pas, ont produit les meilleurs résultats. Dans les cas de phtisie, par exemple, ce genre de cure commence même à se répandre.

D'ailleurs les malades qui voudraient éviter une trop longue traversée pourraient s'embarquer à Cadix ou à Lisbonne et réduire ainsi notablement la durée du parcours maritime, jusqu'à le résoudre à 2 1/2 à 3 jours.

LE PAVILLON PAYANT = AU SANATORIUM DE TÉNÉRIFFE

Les malades venant d'Europe trouveront chez nous des soins minutieux, une cuisine très soignée et une organisation parfaite.

Comme notre but n'est pas de gagner de l'argent *malgré tout!* le malade ne sera pas exposé aux mille exploitations qui se pratiquent dans des sanatoria et hôtels singeant le sanatorium.

Dans ces endroits, souvent l'on joue même! On y débite, pour élever le gain, des boissons spiritueuses sur une échelle considérable; les plus petits services se paient et les moindres extra : bains, frictions, etc., sont facturés à un tarif établi! Chaque visite de médecin varie de 5 à 10 shillings! Cela devient une spéculation au grand préjudice de la bourse et de la santé du malade...

Au pavillon payant du Sanatorium belge de Ténériffe, le prix de la pension, boisson et soins médicaux compris — sauf les médicaments et le lavage — serait de 12 francs plus un droit d'entrée de 20 francs. Le malade aurait une nourriture copieuse et saine, du lait stérilisé et du beurre fait par le personnel du sanatoire. Ce prix est très minime puisqu'à l'hôpital anglais de Las Palmas l'on paie 8 francs par jour; or on ne peut établir aucune comparaison entre un hôpital et un sanatorium moderne et confortable. Dans les grands hôtels de Ténériffe, où les bals succèdent aux fetes, l'on paie jusque 25 et 30 francs par jour *sans la boisson!* Les officiers français, à Dakar, paient de 15 à 20 francs par jour, sans la boisson.

Dans notre réfectoire, très vaste, se trouveraient par la suite, une bibliothèque, un piano, un billard et des jeux de sociétés qui serviraient à divertir les pensionnaires et à rendre plus agréable la vie en commun.

De grandes plates-formes serviraient aux cures d'air.

Il serait possible de faire des excursions en voiture dans les environs et dans le parc serait aménagé un étang où les fervents de la pêche pourraient se divertir.

A proximité du pavillon et dans le parc seraient plantées des allées d'eucalyptus — qui poussent très vite dans le pays — et dont les émanations sont des plus salutaires.

La Réclame à faire

S'il entrait dans l'idée de nos comités de faire de la réclame pour faire connaître à l'étranger la *section payante* du Sanatorium (*car plus celle-ci rapporterait, plus les frais seraient diminués et plus le confort aux " Congolais " pourrait s'augmenter*) le plan suivant serait proposé :

Des affiches seraient apposées dans les grandes stations climatiques d'Europe et d'Egypte; des spécimens d'une brochure spéciale seraient déposés dans « les bibliothèques de bord » des grandes lignes de navigation.

Une réclame serait faite dans certains journaux anglais et dans le volume qu'édite Samler Brown : *Le Guide à Madère et aux Iles Canaries*, ainsi que dans l'édition future du *Traité de Pathologie Médicale*, de Don Sanchez Herrero, professeur de clinique interne à l'Université de Madrid, excellent moyen pour faire connaître l'établissement aux médecins de la Péninsule Ibérique.

Des brochures seraient envoyées à tous les médecins belges.